Nations Unies A/54/PV.77

Assemblée générale

Cinquante-quatrième session

Documents officiels

77e séance plénière
Vendredi 10 décembre 1999, à 10 heures
New York

Président : M. Gurirab . . . . . (Namibie)

La séance est ouverte à 10 h 25.

Point 34 de l'ordre du jour

Dialogue entre les civilisations

Rapport du Secrétaire général (A/54/546)

Projet de résolution (A/54/L.60)

Le Président (*parle en anglais*) : Je souhaite informer les membres que dans une lettre en date du 6 octobre 1999 adressée au Président de l'Assemblée générale, le Représentant permanent de l'Italie auprès de l'Organisation des Nations Unies, en sa qualité de Président du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États pour le mois d'octobre, demande à l'Assemblée d'entendre en séance plénière une allocution de l'observateur de la Suisse dans le débat sur le point 34 de l'ordre du jour.

Considérant l'importance accordée à la question en discussion, il est proposé que l'Assemblée générale se prononce sur cette demande.

Puis-je considérer qu'il n'y a pas d'objection à la proposition d'entendre l'observateur de la Suisse?

Il en est ainsi décidé.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne la parole au représentant de la République islamique d'Iran qui va présenter le projet de résolution A/54/L.60.

M. Nejad Hosseinian (République islamique d'Iran) (*parle en anglais*) : Le compte à rebours pour l'an 2000 a commencé. Dans quelques jours, nous serons au troisième millénaire. Il est émouvant, dans cette instance la plus universelle, d'examiner le thème le plus pertinent en rapport avec notre approche commune face à notre destin commun au XXIe siècle. Il est heureux de commencer un nouveau millénaire en réaffirmant notre détermination à tenter de concrétiser les buts et objectifs de la Charte par le dialogue et non par le choc des civilisations.

L'ONU est le lieu idéal pour promouvoir et créer la dynamique du dialogue entre civilisations et cultures. En fait, le paragraphe 4 de l'Article 1 de la Charte indique que l'un des buts de l'Organisation des Nations Unies est d'être un centre où s'harmonisent les efforts des nations vers ces fins, en référence aux buts énoncés dans la Charte. Aussi, l'ONU est un centre où s'harmonisent nos efforts pour réaliser la paix et la sécurité, conformément aux principes de justice et du droit international, où se développent des relations amicales, sur la base des principes d'égalité de droits et de l'autodétermination, où se concrétise une coopération internationale par le règlement des problèmes économiques, sociaux, culturels et humanitaires, et où sont encouragés le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales de tous.

00-26118 (F)

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-178. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.

Il ne s'agit pas de tâches faciles. L'histoire nous enseigne que ce sont des nobles idéaux très difficiles à réaliser pleinement au stade actuel de l'évolution intellectuelle et éthique de l'homme. La manière dont nous considérons actuellement les êtres humains et leurs relations, le monde, et la notion et le partage du pouvoir met réellement en péril tous les nobles buts consistant à réaliser la paix, la sécurité, la justice et la prospérité véritables pour tous.

Mais à l'aube du troisième millénaire, où le monde devient de plus en plus interdépendant, les peuples de différentes cultures devront se rapprocher de plus en plus. Étant donné que l'indépendance des nations est un fait tout à fait reconnu de la vie de tous les jours, et que les moyens de communication et les révolutions technologiques se font à un rythme sans précédent, l'on ne peut qu'espérer que dans l'ordre logique des choses le développement intellectuel et moral de l'humanité va également s'accélérer pour rattraper bientôt les autres avancées enregistrées par l'humanité.

Pour faciliter et accélérer ces progrès de l'intelligence et de la morale humaines de telle sorte que les objectifs énumérés plus haut deviennent potentiellement réalisables, il nous faut engager un dialogue sérieux en général, et un dialogue éclairé en particulier. Il faut que les interactions positives et constructives entre les cultures et entre les civilisations s'alimentent mutuellement, et que la vie humaine s'épanouisse. C'est également par un dialogue sincère et véritable entre les peuples de différentes cultures, dont — et c'est peut-être le plus important — l'écrasante majorité de la population mondiale démunie et sans voix, que l'on pourra atteindre ces objectifs.

Quel que soit le «Dialogue entre les civilisations» ou quoi qu'il implique, les réactions qu'il a suscitées de la part des dirigeants du monde, des représentants des États Membres et du grand public montrent qu'il y a accord général sur le fait que la proposition du Président Khatami de mettre davantage l'accent sur le dialogue entre les civilisations et de proclamer l'année 2001 Année des Nations Unies sur ce thème n'est pas seulement opportune, mais c'est un sentiment largement partagé. Le Président Khatami a saisi toutes les occasions pour encourager davantage l'institutionnalisation du dialogue entre les civilisations et les cultures et pour souligner l'utilité positive et humaine de cette vision pour affronter nos défis communs au XXIe siècle.

Sans ambition excessive, je crois que nous devrions tous considérer le fait que l'idée du dialogue entre les civilisations a été bien reçue et qu'elle est de bon augure que nous commencerons le XXIe siècle par un pas dans la bonne direction, c'est-à-dire que nous nous efforcerons de promouvoir le dialogue, d'écouter, d'entendre et de nous comprendre mutuellement. Nous nous efforcerons de promouvoir le dialogue afin de renforcer le respect mutuel et la compréhension de nos différences. Le dialogue entre les civilisations et les cultures peut faire avancer de quelques pas la simple tolérance de la diversité et relever le niveau du débat à des plans plus élevés de l'attention, d'une véritable coopération et de l'engagement constructif. Si la diversité suscite la croissance et la vigueur et améliore la beauté de la vie humaine, elle doit en même temps promouvoir la solidarité entre tous les être humains. D'une part, la promotion des identités et la protection des civilisations et des cultures ne doivent pas devenir un prétexte pour dissimuler l'exclusion et le nationalisme exacerbé, et d'autre part, prôner l'universalisme ne doit pas servir à saper la diversité.

Je remercie le Secrétaire général et son Représentant personnel pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, pour le rapport figurant dans le document A/54/546. Je souhaite plein succès à M. Picco dans sa tâche consistant à assister le Secrétaire général et à traduire le dialogue entre les civilisations en mesures pratiques pour les Nations Unies. Pour rendre opérationnelles les idées, surtout des idées complexes, il faut nécessairement les limiter. Je reconnais ce besoin et je souscris à la démarche de M. Picco pour une définition opérationnelle du dialogue entre les civilisations. Je tiens également à l'assurer à nouveau de l'appui du Gouvernement de la République islamique d'Iran dans ses efforts pour parvenir à une plus grande appréciation de la diversité et à élargir les valeurs communes des États Membres de l'ONU.

Je voudrais également exprimer ma reconnaissance à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a toujours été à l'avant-garde des efforts organisationnels pour promouvoir les programmes interculturels qui visent à renforcer le respect et la compréhension mutuelle entre des peuples d'origines différentes. Je suis persuadé que l'UNESCO continuera de centrer ses efforts sur le dialogue entre les civilisations afin d'élaborer un train de mesures à prendre dans les années à venir, en collaboration avec le Secrétaire général.

De nombreux États Membres, dont le mien, ont entrepris d'organiser des réunions et des conférences préparatoires sur le thème de l'Année des Nations Unies en 2001.

Il convient tout particulièrement de noter que l'Organisation de la Conférence islamique (OCI) a créé un groupe d'experts international chargé de préparer le projet d'un

document important sur les valeurs mondiales communes que l'ONU devrait examiner en 2001. L'OCI a également décidé de préparer un programme d'action qui commencerait en 2001 sur le thème de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations.

Ma délégation est heureuse d'avoir eu l'occasion de tenir deux discussions de groupes d'experts sur des thèmes différents du dialogue entre les civilisations ici aux Nations Unies, la première en mai et la seconde le mois dernier, en novembre. Mon intention en organisant ces discussions de groupes d'experts était de donner à un groupe très varié de personnes l'occasion d'entendre des opinions et de procéder à un échange de vues avec un groupe choisi d'éminents experts quant aux premières mesures qu'il nous faut prendre pour promouvoir le processus long et certainement ardu de dialogue entre les civilisations. Si la participation est un indicateur, je dois dire que les discussions de groupes ont été bien accueillies par de nombreuses personnes, dont de nombreux collègues ici présents. Je vous suis reconnaissant, Monsieur le Président, ainsi qu'à tous les membres de l'Assemblée, de votre participation, de vos observations, de vos conseils et de l'intérêt manifesté. Je tiens à remercier de nombreux représentants permanents, délégués et fonctionnaires des Nations Unies de leur appui, de leurs observations et de leurs conseils, aussi bien lors des discussions de groupe qu'en privé. Je suis sûr que de nombreux membres de l'Assemblée s'associeront à moi pour exprimer nos remerciements à M. Mahbubani, le Représentant permanent de Singapour, qui nous a fait part de ses réflexions et de sa sagesse lors de la seconde discussion de groupe.

Voilà quelques-uns des points essentiels de ces deux débats d'experts qui pourraient présenter un intérêt pour un examen lors de débats futurs. Le dialogue à l'intérieur des civilisations est aussi important que le dialogue entre les civilisations. Le dialogue entre les civilisations pourrait mener à un élargissement de nos terrains d'entente et des valeurs universelles. Ce dialogue nécessite avant tout d'adopter une démarche participative dans le cadre de laquelle les interlocuteurs sont sur un pied d'égalité et s'efforcent sincèrement de s'écouter les uns les autres. Le dialogue entre les civilisations encourage la tolérance de la diversité et bien davantage. L'écart effroyable qui existe entre l'infime minorité des nantis et l'écrasante majorité des déshérités au sein des pays et entre eux, et la question du pouvoir et de son partage, constituent des obstacles à un dialogue sérieux entre les civilisations.

Ma délégation a été encouragée à continuer de mener des échanges constructifs sous forme de débats d'experts. Nous sommes disposés à le faire tant qu'il y aura des intéressés. L'un des thèmes examinés est le rôle que le dialogue entre les civilisations et les cultures peut jouer pour humaniser le processus brutal de la mondialisation.

J'ai le grand plaisir de présenter, au nom de ses auteurs, le projet de résolution intitulé «Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations», qui fait l'objet du document A/54/L.60. Je tiens en outre à signaler que les délégations de l'Australie, du Bélarus, du Burkina Faso, des Émirats arabes unis, des États-Unis d'Amérique, de la Grèce, de Haïti, de la Malaisie, de Malte, de la Norvège, des Philippines, du Sénégal, de la Slovaquie, du Soudan, du Tadjikistan, du Turkménistan et de l'Ukraine ont indiqué qu'elles souhaitaient se joindre aux auteurs de ce projet de résolution.

Ce projet de résolution est un texte assez simple. Il récapitule les événements factuels qui ont eu lieu en 1999. Il invite les gouvernements, les organismes des Nations Unies, notamment l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, ainsi que les organisations non gouvernementales, à poursuivre et à accélérer la planification et l'organisation de programmes appropriés afin de promouvoir le dialogue entre les civilisations, et il engage les gouvernements à encourager tous les membres de la société à prendre part au dialogue entre les civilisations.

Je souhaite faire un amendement oral au septième alinéa du préambule pour insérer les mots «et une culture de la paix» avant «en écartant les menaces à la paix». Le paragraphe devrait donc se lire comme suit :

> «Mettant en évidence le rôle indispensable que joue le dialogue en favorisant la compréhension et une culture de la paix, en écartant les menaces à la paix et en renforçant l'interaction et les échanges entre les civilisations et à l'intérieur des civilisations.»

La République islamique d'Iran et les autres auteurs de ce projet espèrent que tous les États Membres ont eu l'occasion d'examiner ce projet et sont en mesure d'appuyer unanimement son adoption.

M. Shobokshi (Arabie saoudite) (*parle en arabe*) : Alors que nous sommes au seuil d'un nouveau siècle, dans un monde en mutation profonde, marqué par les progrès technologiques et scientifiques, la révolution des télécommunications et un échange d'informations rapide, à une époque d'ouverture des marchés sur le monde, nous ne pouvons qu'espérer que tous ces progrès intensifieront l'interaction entre les nations en vue d'enrichir les cultures

et les civilisations et de consolider les valeurs de la paix, la coopération, l'égalité et l'esprit de fraternité entre les hommes.

La vie des peuples est guidée par leurs valeurs spirituelles et matérielles et leurs intérêts communs; il en a été ainsi de tout temps et en tout lieu. Il importe au plus haut point de proclamer les valeurs et les liens culturels entre les nations et les peuples. La culture est le dôme éternel qui nous protège et qui offre à l'homme le cadre propice pour affirmer les nobles valeurs que nous avons reçues de notre Créateur suprême par ses religions divines. La culture est multilatérale et diverse et les valeurs qu'elle proclame ne peuvent se concrétiser sans la coopération, la paix, la justice et l'entente. La paix est un droit octroyé par Dieu à toutes ses créatures depuis le début des temps. La justice est le fondement de la coexistence entre les hommes, une coexistence authentique. L'entente est fondamentalement nécessaire à la vie.

La civilisation est tout simplement le fruit de l'interaction et de la convergence des différentes cultures. Ce que l'humanité a accompli de nos jours, la civilisation moderne, n'est pas uniquement le produit du XXe siècle. C'est le fruit de l'accumulation des réalisations culturelles accomplies depuis l'aube de l'histoire. Les peuples ont enrichi la civilisation humaine grâce à leurs découvertes scientifiques, l'accumulation de connaissances, d'idées et de concepts, de leurs accomplissements et de leurs découvertes. Nous sommes donc tous partenaires dans les événements actuels qui apportent joies et souffrances. L'histoire nous enseigne que les structures de l'humanité et son avenir se développent grâce à la coopération entre les peuples; ils découlent de l'association fructueuse d'esprits bien intentionnés.

Hier, nous avons abandonné la guerre froide et nous implorons Dieu le tout puissant de nous protéger contre toute guerre chaude et toute la gamme de guerres plus froides. Les changements fondamentaux qui se sont produits et la configuration de l'ordre international découlant de la Seconde Guerre mondiale ont donné lieu à un sentiment de malaise et de déséquilibre dans les relations internationales. Ce malaise et ses déséquilibres ont été renforcés par l'évolution des événements sur la scène internationale depuis la fin de la guerre froide.

De nombreuses idées et conceptions sont en vogue concernant l'avenir du monde après la guerre froide. Toutes sont fondées sur la tentative de trouver de nouvelles sources de conflit qui résulteraient des conditions actuelles — conditions dont certains affirment qu'elles sont essentielles au développement des nations et des peuples et qu'elles encouragent le développement et le progrès. Selon certaines théories, l'après-guerre froide sera caractérisée par un choc des civilisations — choc qui remplacerait celui des idéologies suite à la chute du communisme. Ces conflits guideront et, en fait, dicteront leurs politiques aux États. Les caractéristiques fondamentales entre les différentes cultures et civilisations détermineraient les interactions au sein de la communauté internationale.

D'autres — oubliant que l'islam est une religion et un mode de vie et non pas seulement une théorie élaborée par des intellectuels — ont affirmé que l'islam constitue la plus grande menace pour l'Occident depuis la fin du communisme. Ces gens oublient également que les interactions entre les cultures vont dans les deux sens, enrichissant et faisant progresser les cultures et civilisations et accroissant leur vitalité.

Dans le passé, comme à notre époque, les conflits internationaux ont été et sont les conséquences de tentatives d'imposer une hégémonie politique et économique, d'étendre un empire, de consolider des zones d'influence, etc. Même les confrontations idéologiques étaient des conflits qui visaient à polariser et influencer les autres éléments entrant en jeu. Assez logiquement, la communauté internationale n'accepte plus une perspective unilatérale des problèmes mondiaux et rejette la domination d'une seule communauté qui cherche à assujettir le reste du monde aux valeurs et aux intérêts d'une seule civilisation.

Le Royaume d'Arabie saoudite a été honoré par le Tout-Puissant. Il a été doté du plus important et du plus sacré des lieux saints de l'islam. Comme il est écrit dans le Coran, qui reflète les sentiments de Dieu Tout-Puissant :

> «Ô vous, les hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux d'entre vous.» (*Le saint Coran, XLIX:13*)

Sur la base de cette invitation divine à consolider les liens entre les êtres humains pour le bien-être de l'humanité, nous appuyons la proclamation, l'année dernière par l'Assemblée générale, de l'année 2001 en tant qu'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous félicitons le Secrétaire général d'avoir désigné un Représentant personnel pour traiter cette importante question. Le Royaume d'Arabie saoudite a également apporté son appui à cette proclamation au cours de la vingt-sixième session de l'Organisation de la Conférence islamique — déclarée

session pour la paix et la coopération pour le développement — qui s'est tenue au Burkina Faso du 28 juin au 15 juillet 1999. Il est pour nous de la plus haute importance de poursuivre le dialogue entre les civilisations, moyen d'assurer la compréhension entre les peuples et de trouver une base commune au développement de l'esprit humain, cela afin de construire la paix, de mettre en place la coopération et d'éviter les confrontations.

Nous demandons à la communauté internationale d'utiliser le dialogue pour lutter contre l'exclusivisme, et en particulier pour combattre toute diffamation envers l'islam. L'islam est une religion de paix et de coopération qui subit une violente attaque, qui est accablée par les tentatives faites pour l'associer avec des mouvements terroristes. Cette attitude discriminatoire révèle une disposition d'esprit extrémiste totalement inappropriée dans une culture de tolérance. Le terrorisme est un phénomène international qui n'est pas limité à une seule population, race ou religion. Malheureusement, il germe partout et nous devons déployer tous les efforts possibles à l'échelle internationale, y compris à travers l'ONU, pour faire face à ce phénomène, afin de mettre fin à ce fléau, de protéger les vies des innocents et d'aider les États à préserver leur souveraineté et leur stabilité.

Le Royaume d'Arabie saoudite espère que le dialogue entre les civilisations permettra de faire converger les libertés individuelles et les droits collectifs. Une telle convergence favorisera le respect des droits collectifs et une interaction positive des politiques et du génie créatif de tous les peuples. Un avenir meilleur verra ainsi le jour par l'instauration de la paix, de la sécurité, de la stabilité, de la solidarité, du développement et de la coopération, ainsi qu'en encourageant chacun à respecter les caractéristiques et la diversité culturelle des peuples et des civilisations.

M. Aboul Gheit (Égypte) (*parle en arabe*) : Tout d'abord, je voudrais remercier la délégation de la République islamique d'Iran pour son initiative de promouvoir le concept de dialogue entre les civilisations au sein de l'ONU. Je me félicite également de la désignation de M. Giandomenico Picco au poste de Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Je ne doute pas que son expérience et ses compétences rares contribueront à enrichir, élever, et promouvoir le concept de dialogue entre les civilisations.

J'ai l'honneur de prendre aujourd'hui la parole devant l'Assemblée au nom d'une patrie et d'un État, berceau de la civilisation et source des cultures, qui influença la civilisation humaine et en fut influencé. L'Égypte estime que la diversité des cultures humaines est pour l'humanité une source de puissance et d'enrichissement et ne devrait pas être une cause de division ou de conflit. L'Égypte, pharaonique, copte et musulmane, qui entretint des relations étroites avec les civilisations romaine et grecque, l'Égypte continuera à jamais à être ouverte au monde, à avoir foi dans le dialogue, la tolérance, la coexistence, la justice et la solidarité.

Sur la base des valeurs éthiques communes de nos diverses civilisations, indépendamment de nos diverses cultures, langues ou religions, nous, peuples du monde, nous sommes chargés de sauver le monde des catastrophes de la guerre, de coopérer et de rechercher le dialogue afin de réaliser les aspirations de l'humanité à la paix, la sécurité, la prospérité et le développement.

Et pourtant, malheureusement, au lieu d'emprunter la voie de la coexistence et de la paix, le monde — tout du moins au XXe siècle — a été témoin de différentes formes de crises et conflits ethniques, tribaux, religieux et régionaux. Il a également souffert de crises économiques exacerbées et des dangers nucléaires et environnementaux. Qui plus est, il a été victime des utilisations irrationnelles de la technologie et du progrès scientifique.

Il est donc nécessaire de relancer le dialogue entre les civilisations, indépendamment de leurs différences, afin de définir un minimum de dénominateurs communs — intellectuels, éthiques et scientifiques — qui nous permettent de coopérer afin de préserver la dignité, les valeurs, les libertés et les particularités de l'humanité. Il nous incombe de faire en sorte que les théories prônant les conflits entre les civilisations, avec leurs visions pessimistes du monde, ne se réalisent pas. Si nos différentes cultures ont sans exception engendré un certain nombre de bellicistes, de tyrans et de destructeurs, elles ont aussi engendré de grands dirigeants, des défenseurs de la paix, des inventeurs, des savants, des explorateurs et des politiciens qui ont beaucoup accompli.

Il ne fait pas de doute que le dialogue entre les civilisations revêt une importance toute particulière alors que nous approchons du troisième millénaire. Par ce dialogue, nous soulignons la volonté de notre monde culturellement diversifié d'adopter une nouvelle approche basée sur des concepts et des buts communs, sans être entravé par des croyances et des idéologies intellectuelles, culturelles ou religieuses. L'histoire nous a montré que l'interaction basée sur le respect mutuel et sur les avantages a été un élément essentiel de la prospérité de nombreuses civilisations à

travers les âges. Les efforts communs pour parvenir à l'entente et la coopération entre les peuples et les nations de différentes tendances et cultures ont directement contribué au développement progressif de la communauté internationale dans son ensemble.

Je voudrais rappeler ici la déclaration faite par le Ministre des affaires étrangères de l'Égypte au cours du débat général de la cinquante-quatrième session de l'Assemblée générale. Il a déclaré :

> «Les réalisations de l'humanité jusqu'à ce jour ne sont pas seulement le fruit des réalisations du XXe siècle. Elles sont plutôt le fruit de progrès accumulés depuis le début des temps, depuis que les Égyptiens ont excellé dans le domaine des sciences et de l'ingénierie et ont professé le monothéisme. Depuis aussi que les Babyloniens ont connu l'alphabet et que les Phéniciens ont maîtrisé la navigation, La civilisation arabe a prospéré en Andalousie, elle a sauvegardé la philosophie grecque et l'a enrichie. La civilisation islamique en Syrie, en Iraq, en Égypte, en Turquie et ailleurs a contribué à tous les aspects de la vie. La Renaissance dans les États-cités italiennes a suivi. Il y a eu ensuite la Révolution française qui a prôné les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité et la révolution industrielle en Grande-Bretagne. L'Amérique a introduit les révolutions de l'informatique, de l'information et l'âge de l'exploration spatiale et de l'énergie atomique. Je souhaiterais également à ce point mentionner le rôle des philosophies et des grandes civilisations qui ont fleuri en Chine, en Inde, au Japon et ailleurs.
>
> Cet énoncé est nécessaire alors que nous faisons nos adieux à ce siècle et à ce millénaire, afin que tous sachent que nous avons tous apporté une contribution à la création du génie contemporain. Mais l'avenir est notre réelle préoccupation. L'avenir porte en lui de nouveaux défis dans les domaines de la science et de l'information; dans les questions économiques et monétaires; dans la culture, les politiques et la sécurité; et la conduite des relations entre les peuples et les sociétés.» (*A/54/PV.10, p. 20*)

Persuadés que nous sommes une communauté internationale unique fondée sur le pluralisme intellectuel et la diversité religieuse et culturelle, et que chaque nation est habilitée à préserver son identité et ses caractéristiques, nous pensons que cette diversité et ces caractéristiques n'affaiblissent pas et ne doivent pas affaiblir l'unité de la communauté internationale. Au contraire, elles renforcent cette unité qui repose sur une concurrence honnête, une coexistence positive et l'appréciation commune des réalisations de toutes les sociétés. La fierté que toute nation éprouve pour sa propre civilisation et sa propre histoire et son respect de la religion, des traditions et des coutumes qui sont les siens ne doivent pas être interprétés comme des déclarations de guerre ou des contestations d'une idéologie ou civilisation particulière. L'égalité en matière de souveraineté et la liberté de chaque société de choisir des idéologies, des traditions et des coutumes qui lui conviennent sont des exigences légitimes qui nous poussent à souligner le fait qu'aucune civilisation ne prime sur une autre quels que soient sa puissance, son développement militaire, économique et scientifique à n'importe quel moment, le nombre de ses réalisations ou la popularité des ses croyances et idéologies.

Le but principal du dialogue entre les civilisations doit être de faire porter l'accent sur la création d'un monde nouveau où les particularités, les valeurs et la nature des cultures ainsi que les modèles de traditions de toutes les sociétés sont respectés. Le respect de la diversité culturelle et la promotion de l'égalité entre les cultures constituent sans aucun doute les indicateurs les plus nobles de la civilisation.

Il nous faut à cet égard parler de la mondialisation et de sa relation avec le dialogue entre les civilisations. L'aplanissement des obstacles que constituent le temps et l'espace et l'interaction entre les peuples et les sociétés sont les conséquences les plus importantes du développement de la mondialisation. Ceci constitue un corollaire naturel des progrès scientifiques étonnants et sans précédent facilitant les transports, les communications, l'information et la technologie de l'informatique.

D'aucuns pensent que la mondialisation, vu sa tendance à unifier le monde économiquement et politiquement, vise à saper le pluralisme culturel et à menacer les particularités culturelles des peuples et des nations. En Égypte nous n'adhérons pas à ce point de vue, car la culture de tout peuple est le produit d'une évolution historique unique et de profondes interactions sociales qui ont laissé leur empreinte et se révèlent dans le comportement, les tendances et les valeurs. Il est donc logique que la plupart des sociétés de notre monde contemporain n'acceptent pas cette vision unilatérale de problèmes universels ni de la façon d'en venir à bout. C'est à juste titre qu'ils rejettent également l'hégémonie des intérêts d'une société et l'assujettissement des civilisations du monde à l'évolution et aux considérations d'une civilisation donnée et de ses intérêts.

Pour parler franchement, certains Occidentaux pensent que la civilisation occidentale, dans ses composantes européenne et américaine, règne sans partage sur le reste du monde. Ils pensent également que cette civilisation doit imposer ses modes de vie et ses concepts dans tous les domaines : économique, social et politique. Ils croient aussi qu'il existe d'autres civilisations, foncièrement hostiles, qui doivent être assujetties par la force.

Les Égyptiens rejettent cette interprétation erronée des relations actuelles entre les civilisations. Nous ne nions pas qu'il existe des points de rencontre ou de convergence entre les civilisations, dans l'espace et dans le temps. Il s'agit là d'un phénomène naturel qui a profondément marqué le développement humain et les progrès de la civilisation, et il en sera toujours ainsi. Nous souhaitons souligner et défendre l'idée selon laquelle ces points de rencontre ne sont pas des points de conflit mais donnent lieu à des contacts, à un dialogue et à la possibilité d'une meilleure compréhension mutuelle des caractéristiques de chaque société. Les tentatives faites en vue d'exercer des pressions et d'obtenir des gains dans le temps ou dans l'espace rencontreront sans aucun doute une opposition car elles ne sont pas dans l'intérêt de l'avenir de l'humanité ni du développement de la civilisation humaine sous toutes ses formes et manifestations. Le véritable défi auquel nous sommes confrontés consiste à protéger la coopération, la compréhension et le dialogue des agressions et dominations éventuelles.

Tout au long de l'histoire, le monde a été témoin de l'apparition de grands empires nés de grandes civilisations. Ces empires se sont affrontés et ont disparu au fil du temps. Toutefois, les civilisations ont continué d'apparaître. Il est certain que cette expérience humaine nous conduit, comme cela se doit, à la conclusion logique que la division et les conflits ne sont pas porteurs de développement ni de progrès ; au contraire, le dialogue, les rencontres, la compréhension et la coexistence sont autant de facteurs permettant l'avènement d'un monde pacifique, exempt de conflits et de manoeuvres hégémoniques et dominatrices.

Malgré les difficultés et les tragédies que le monde a connues au cours du XXe siècle, nous continuons de percevoir un certain optimisme à l'idée de travailler ensemble pour réaliser nos aspirations au cours du nouveau millénaire. Nous voulons un avenir meilleur pour nos citoyens. Nous voulons que les droits des peuples et des nations soient respectés, sans qu'il y ait de désaccord sur les priorités ou les définitions. Nous souhaitons voir nos efforts politiques communs se consolider, sur une base d'égalité. Nous aspirons à un développement réel qui n'aggrave pas la pauvreté et reconnaisse les causes profondes de cette dernière. Nous voulons un environnement propre, nous voulons que la science et la technique soient au service de tous. Enfin, nous souhaitons voir un engagement à l'égard du droit et un respect des traditions ainsi que des buts et principes de la Charte des Nations Unies.

Au cours des deux dernières décennies, nous avons assisté à une évolution prometteuse du dialogue entre les religions et avons été témoins d'initiatives de coexistence constructive et d'entente, initiatives auxquels l'Égypte a adhéré fermement et a participé activement. Nous devons reconnaître que nous ne pourrons réaliser nos aspirations qu'à condition d'instaurer un véritable dialogue constructif entre les civilisations, fondé sur le respect mutuel et l'égalité.

L'ONU, en tant qu'assemblée composée de différentes civilisations et cultures, peut très certainement jouer un rôle essentiel dans la convergence des différents points de vue et l'amélioration de cette coopération et de cette compréhension. L'adoption par l'Assemblée générale de la Déclaration et du Programme d'action sur une culture de la paix témoigne de notre détermination à oeuvrer au sein de l'Organisation pour bâtir un avenir meilleur. La culture de la paix — en tant qu'ensemble de valeurs et de codes de conduite s'appuyant sur les principes de liberté, de justice, de démocratie, de développement, de respect des droits de l'homme, de tolérance, de solidarité, d'égalité, de parité, de normes unifiées, de non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays, de rejet de l'agression et de l'occupation, de respect du pluralisme, de souveraineté et de reconnaissance du caractère unique de chaque société — représente une mesure tangible dans l'approfondissement d'un dialogue propice au respect mutuel et à la coexistence.

M. Ka (Sénégal) : En décidant de proclamer l'année 2001, «Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations», l'Assemblée générale a pris la pleine mesure de l'importance de bâtir un monde de paix, de compréhension mutuelle, de tolérance et de complémentarité entre les nations, les peuples et les individus. Elle inscrit ainsi son action dans la réalisation des nobles objectifs de l'Organisation.

Ma délégation voudrait rendre un hommage appuyé au Président Seyed Mohammed Khatami pour avoir lancé cette importante initiative et pour les efforts personnels qu'il déploie pour promouvoir un tel dialogue, sous les auspices des Nations Unies, et au sein d'autres organisations comme l'Organisation de la Conférence islamique.

Si ma délégation s'est, dès le début, associée à l'heureuse initiative du Président de la République islamique d'Iran, c'est que, précisément, cette initiative intervient, opportunément, à un moment où le monde est traversé par des doutes et des courants qui risquent de réduire la vie en société à des rapports matériels sans âme. Cette initiative intervient aussi à un moment où, avec la mondialisation et la tendance à l'uniformisation, les petits pays pourraient perdre leur identité, leur culture et leur patrimoine.

Je le disais ici l'année dernière, la mondialisation de l'économie, la mondialisation de la culture et de la pensée ainsi que l'interdépendance grandissante entre les nations nous imposent, en cette veille du troisième millénaire, une nouvelle vision des rapports internationaux qui exclut la confrontation, la haine raciale et la xénophobie. C'est la diversité du monde qui en fait la richesse. Mais la force du monde de demain réside dans sa capacité à cultiver l'esprit de paix, de tolérance, de dialogue et de solidarité entre ses différentes composantes.

Il est donc heureux que le symposium islamique sur le dialogue des civilisations, réuni en mai dernier à Téhéran, ait permis d'adopter une déclaration, la Déclaration de Téhéran, qui définit les principes, les domaines ainsi que les mécanismes d'un tel dialogue.

Il est vrai que les questions sous-jacentes au thème du dialogue entre les civilisations ne sont pas étrangères aux Nations Unies. Sans être tout à fait nouvelles, elles demeurent actuelles et pertinentes, au regard de l'évolution du monde contemporain et des grands défis posés à l'humanité, en cette fin de siècle et de millénaire.

Durant ces dernières années, l'Assemblée générale a adopté plusieurs résolutions ou déclarations prônant le dialogue, la compréhension et le respect des différences. L'année 1995 avait été proclamée Année des Nations Unies pour la tolérance, dans la résolution 48/26. En 1996 a été adoptée la Déclaration de principes sur la tolérance. En 1997, l'Assemblée générale a décidé de proclamer l'année 2000, Année internationale pour la culture de la paix. Enfin, la décennie 2001-2010 a été proclamée Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde. Toutes ces initiatives rendent bien compte de notre engagement commun à promouvoir une ère de coopération et d'entente entre les différentes composantes civilisationnelles de la planète pour, uniquement, affermir les valeurs humaines qui nous sont communes à tous.

Je me félicite de ce que le Secrétaire général ait pris à bras-le-corps ce dossier en nommant, en août dernier, un Représentant personnel pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations en la personne de M. Picco. Du rapport intérimaire qu'il nous a soumis, nous retenons surtout que le dialogue entre les civilisations revêt des formes multiples, depuis le dialogue culturel entre l'Islam et l'Occident, jusqu'au dialogue entre les grandes religions, en passant par les échanges culturels et politiques entre les héritiers des civilisations historiques.

Ce dialogue devenu nécessaire peut contribuer à la prévention des conflits, à leur maîtrise, à la gestion rationnelle des différences et des identités de chaque culture, de chaque tradition, tout en favorisant l'élargissement des valeurs communes à l'humanité.

Aujourd'hui, plus que jamais, notre monde doit faire face à toutes les formes d'intolérance raciale, religieuse, ethnique, culturelle et politique. Il doit admettre la diversité des cultures et des civilisations. Mais je m'empresse d'ajouter que la promotion de la diversité culturelle ne saurait signifier le refus de prendre en compte les valeurs universelles telles que le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales; elle ne saurait signifier l'acceptation des discriminations négatives contre les femmes ou la négation des droits de l'enfant.

M. Ikouebe (Congo), Vice-Président, assume la présidence.

Ma délégation a la forte conviction que l'Organisation des Nations Unies, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), d'autres institutions comme l'Organisation de la Conférence islamique (OCI) et les organisations non gouvernementales peuvent jouer un rôle central dans la promotion d'un dialogue interculturel fécond entre les civilisations. Du reste, ce dialogue apparaît comme une nécessité même au sein d'une même civilisation. Comme le note très justement le Représentant personnel du Secrétaire général, la majorité des conflits récents dans lesquels l'ONU a été invitée à intervenir ou à servir de médiateur sont des conflits ethniques, tribaux ou religieux, conflits qui auraient donc pu être évités ou résolus à temps si l'esprit de dialogue et de tolérance avait prévalu entre les parties.

Avant de terminer mon intervention, je voudrais rappeler quelques sages conseils tirés d'un récent ouvrage d'un homme de grande culture, M. Ghazi Algosaibi, Ambassadeur du Royaume d'Arabie saoudite à Londres. Il conseillait ainsi, lorsque l'on présente un conflit comme un

choc entre cultures, de faire preuve de scepticisme et de creuser la question. Il demandait de n'accorder jamais foi au mythe d'une culture homogène car, selon lui, au sein d'une même religion, on trouve de nombreuses écoles. «Ne procédez jamais à des généralisations à propos d'une culture, sur la base de l'expérience individuelle», poursuivait-il. Il ajoutait : «Lorsque vous observez d'autres cultures, recherchez les similitudes plutôt que les différences avec la vôtre. Lorsque vous constatez différents types de comportement dans d'autres cultures, cherchez-en les raisons. Nous sommes tous les produits de l'histoire et de la géographie. Nous faisons les choses d'une certaine manière parce que nous sommes conditionnés par l'époque et le lieu à agir comme nous le faisons. Nous avons toutefois tendance à ériger notre mode de vie en norme, à l'aune de laquelle nous jugeons et critiquons souvent les autres cultures.» Et je terminerai là où il a terminé, en demandant aux uns et aux autres de ne jamais croire tout ce qu'ils lisent dans les livres, les magazines ou les journaux à propos des autres cultures.

Pour illustrer ce dernier conseil, M. Algosaibi cite l'exemple de cet étudiant qui, ayant terminé ses études universitaires, s'est rendu en Europe pour la première fois; il a fait halte dans la belle ville de Zurich. Peu après son arrivée dans l'hôtel, une femme de chambre est venue préparer le lit. L'étudiant s'est approché aussitôt d'elle et l'a embrassée sur la bouche. La femme l'a giflé, ce qui a vexé et surpris l'étudiant. Il a été vexé et surpris par cette réaction inattendue de la femme de chambre parce que, justement, dans tous les films occidentaux qu'il avait vus, les femmes semblaient prêtes à embrasser les hommes et il pensait que c'était la norme.

Cet exemple, bien qu'amusant, est terriblement sérieux, car tous les stéréotypes, partout dans le monde, résultent d'une mauvaise information ou d'une désinformation délibérée. Or, les stéréotypes ont la vie dure. Pour les faire tomber, nous devons dans le cadre de nos programmes nationaux de promotion du concept de dialogue des civilisations agir au moins sur trois plans : en engageant la jeunesse et en l'éduquant surtout au dialogue intra et inter-civilisationnel et à l'interrelation entre valeurs traditionnelles et valeurs modernes; en sensibilisant les responsables des médias au rôle central qui est le leur pour le rapprochement des civilisations; et en veillant à ce que toutes les initiatives qui seront prises plus tard intègrent la dynamique de l'éthique de tolérance et celle de partage de différences enrichissantes.

Je vais terminer pour dire que le dialogue des civilisations est possible, il est même plus que souhaitable à l'aube du troisième millénaire. Pour bâtir une architecture de compréhension entre les nations, et les peuples, les Nations Unies demeurent, à nos yeux, le cadre idéal pour promouvoir, amplifier et accepter notre diversité dans la différence de nos cultures, de nos religions et de nos traditions.

Cultivons donc, tous ensemble, ici et ailleurs, nos valeurs de solidarité humaine, nos valeurs de tolérance, nos valeurs d'ouverture et de dialogue, et faisons, comme l'a préconisé depuis plus de 40 ans, l'ancien Président-poète du Sénégal, M. Léopold Sédar Senghor : faisons que tous les éléments fécondants des valeurs de nos civilisations diverses se donnent rendez-vous au banquet de la civilisation de l'Universel.

M. Samhan (Émirats arabes unis) (*parle en arabe*) : J'aimerais me joindre aux orateurs précédents pour applaudir au rapport du Secrétaire général qui contient des propositions et des suggestions extrêmement intéressantes sur le point à l'ordre du jour, qui porte sur le dialogue entre les civilisations. Le débat de l'Assemblée générale sur ce point coïncide avec l'arrivée du troisième millénaire, attendu depuis longtemps par nos peuples dans l'espoir de voir se réaliser nos aspirations sur le plan du développement humanitaire, culturel, social et économique, et de la résolution des conflits par des moyens pacifiques en nous appuyant sur la Charte et sur le respect de la souveraineté du droit international. Dans la situation actuelle du monde, la communauté internationale a été incapable de résoudre bon nombre de conflits concernant la paix, la sécurité et le développement durables. Compte tenu de cette situation, le dialogue entre les civilisations revêt une importance particulière concernant l'interaction et la participation nécessaires pour régler ces problèmes.

Les Émirats arabes unis croient fermement que les civilisations, avec leur diversité, avec aussi leur mode de développement et leurs caractéristiques uniques, sont à la base des règles, des principes et des idéologies de tous les États qui ont un riche passé. Cette affirmation est vraie tant pour le passé que pour le présent. La permanence de ces civilisations, avec leurs composantes matérielles, intellectuelles, spirituelles et héréditaires, et leur interaction avec l'environnement dans lequel elles se sont développées, ont produit un héritage culturel qui caractérise des peuples et des nations différents.

Dans cette perspective, les Émirats arabes unis ont adopté la civilisation arabe et islamique, ainsi que son code de conduite. L'Islam considère que l'être humain est le représentant de Dieu sur la terre, où l'être humain doit incarner religieusement les principes de justice, de paix, de responsabilité sociale et d'égalité des droits et des devoirs.

L'Islam incarne ces nobles valeurs pour la transcendance de l'être humain. Celui-ci est un pivot vivant dans le processus d'interaction entre les civilisations, dans leurs diverses dimensions.

Cette méthode spirituelle et divine est à la base de la législation visant à consolider le droit, la justice et la tolérance dans un monde où la paix, la sécurité, la stabilité et le développement doivent régner par l'entremise d'une communication et d'un dialogue spirituels et intellectuels. Nous devons enrichir notre capital culturel avec force et authenticité afin de construire une civilisation fondée sur la justice, la connaissance et l'égalité, une civilisation qui rejette l'agression, l'occupation, le génocide ethnique et religieux, de même que toutes les formes et les manifestations du terrorisme international. Cette civilisation doit aussi promouvoir la tolérance, la coexistence pacifique et la consolidation de la culture de la paix. Elle doit établir des liens d'amitié et de coopération à l'avantage mutuel de tous les peuples et toutes les nations. C'est là que la civilisation doit jouer un rôle essentiel dans le développement de l'être humain et de la société. La civilisation doit protéger les caractéristiques humaines et les particularités spirituelles afin de prévenir sa propre disparition. Elle doit enrichir le monde et se développer avec méthode, sans considération de race, langue, couleur, religion, appartenance quelconque, etc.

Dans le Coran, Dieu dit :

> «Ô vous, les hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Nous vous avons constitués en peuples et en tribus pour que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux d'entre vous.» (*Le saint Coran, XLIX:13*)

Les Émirats arabes unis réaffirment le droit de tous les États et de tous les peuples de protéger leur héritage culturel, leur civilisation et leurs croyances religieuses. Nous croyons fermement que la diversité culturelle est une composante essentielle du développement et de l'enrichissement de l'héritage culturel commun de l'humanité et des processus de pensée humains. Ce sont là les éléments essentiels qui ont amené l'humanité jusqu'au niveau de civilisation que nous connaissons aujourd'hui.

Nous appuyons donc tous les efforts menés pour engager un dialogue constructif et objectif entre le plus grand nombre possible de civilisations et de pays afin de régler les problèmes existants et d'éviter toutes les formes d'agression, de discrimination ethnique ou raciale, de conflit et d'occupation, tout stockage d'armes dangereuses (surtout d'armes nucléaires), et le recours à la force ou la menace du recours à la force, particulièrement en temps de conflit.

Nous réaffirmons le droit des peuples à l'autodétermination, le droit d'éliminer la pauvreté et la maladie, le droit d'amoindrir l'écart grandissant entre les pays développés et les pays en voie de développement, et le droit de mettre un terme à toutes les violations des droits de l'homme et à la pollution de l'environnement.

Enfin, nous pensons que le monde d'aujourd'hui est basé sur la diversité religieuse, intellectuelle et culturelle ainsi que sur l'intérêt mutuel. Cela ne doit pas enfreindre la souveraineté des États mais plutôt consolider les relations bilatérales et multilatérales entre eux, et renforcer les principes de coexistence pacifique entre les peuples et de respect de leur patrimoine culturel et historique.

Mme Ibraimova (Kirghizistan) (*parle en anglais*) : Le Kirghizistan se félicite de l'idée de dialogue entre les civilisations et apprécie le projet de résolution préparé avec soin par la Mission permanente de l'Iran, qui a initié et coordonné tout le travail préparatoire.

Le Kirghizistan est l'un des auteurs du projet de résolution vu son ferme attachement aux efforts de la communauté internationale à vivre dans un monde enrichi par le patrimoine et l'expérience culturels, philosophiques, spirituels et économiques de tous les pays, de l'Est à l'Ouest.

L'idée d'un dialogue entre les civilisations inspire la doctrine du Président du Kirghizistan, S. E. Askar Akayev, intitulée «La diplomatie de la Route de la soie». Toutes les délégations en ont pris connaissance dans le document officiel de la cinquante-troisième session de l'Assemblée générale (A/53/396, annexe). Je voudrais rappeler que l'une des principales idées de la diplomatie de la Route de la soie est que

> «La renaissance de la Route de la soie dans ces nouvelles conditions historiques va à l'encontre des idées qui avaient cours autrefois, où l'on opposait parfois artificiellement la façon dont l'Ouest et l'Est envisageaient et percevaient le monde, comme deux visions n'ayant absolument rien en commun. Heureusement, dans la tête et le coeur des populations qui habitent la région traversée par la Route, les idées qui prévalent aujourd'hui ont un caractère et une dimension planétaires.»

et que

> «Cette région ne connaît ni frontières ni limites géographiques.
>
> ...
>
> Si, par le passé, la Route a servi de pont, sa signification aujourd'hui, dans le contexte de la mondialisation, dépasse largement ce cadre étroit.»

L'interdépendance est devenue un phénomène tout à fait nouveau à la fin du XXe siècle. La mondialisation nous a sensibilisés sur le fait indiscutable qu'aucun pays, indépendamment de sa puissance politique ou économique, ne peut répondre seul aux défis tels que la course aux armements, les conflits, l'extrémisme et le terrorisme, la production, la distribution et la consommation illégales de stupéfiants, les catastrophes naturelles ou dues à l'action de l'homme, et les besoins sociaux criants qui remettent en question la survie de l'humanité.

Contribuant aux mécanismes de promotion du dialogue entre les civilisations, le Kirghizistan est prêt à agir en tant qu'élément de liaison entre tous les pays de la grande Route de la soie.

Je voudrais saisir cette occasion pour souligner toute la symbolique de voir l'Année du dialogue entre les civilisations, suivie en 2002 de l'Année internationale de la montagne. Les montagnes et les régions montagneuses constituent plus du quart de la surface de la planète et on y trouve près de 10 % de sa population. Tous les problèmes, valeurs et mentalité des peuples y vivant sont communs, indépendamment des régions. L'idée d'un dialogue entre les civilisations se confond donc avec l'Année de la montagne, partant du principe que les individus et les nations peuvent créer un monde meilleur par le dialogue, des actions d'intérêt commun et la définition de valeurs communes.

M. Hasan (Iraq) (*parle en arabe*) : Les progrès de l'humanité résultent des acquis des peuples depuis l'aube des temps : des civilisations de la Mésopotamie aux civilisations égyptienne et phénicienne et celles de l'Inde, de la Chine et de l'Amérique latine, y compris la civilisation arabo-musulmane, la Renaissance européenne et enfin, la révolution de l'information et la conquête de l'espace. La civilisation étant le patrimoine commun de toute l'humanité, elle doit répondre aux défis présents et futurs de façon concertée.

Mon pays, l'Iraq, est fier d'avoir été le berceau d'anciennes civilisations — sumérienne, babylonienne, akkadienne et assyrienne. La créativité de l'Iraq s'est poursuivie et a atteint son apogée lorsque Bagdad est devenu la capitale de l'État arabo-musulman, dont les réalisations dans les sciences, les arts et la littérature ont été un lien entre les anciennes civilisations et les temps modernes. Cela a aidé l'humanité dans ses réalisations contemporaines. La civilisation arabo-musulmane a mis en pratique les concepts de dialogue entre civilisations, de tolérance et d'équilibre entre les besoins spirituels et matériels de l'individu. La nation arabe est en mesure de continuer sa mission historique en contribuant activement à la civilisation de l'humanité.

En ce siècle, l'humanité a connu des conflits destructeurs résultant de l'hégémonie, de tendances néfastes, d'agressions, du racisme, du colonialisme, d'illusions de suprématie raciale, de la course aux armements, des disparités économiques et du recours illégal à la force. À l'approche du troisième millénaire, la communauté internationale doit mettre fin à ces tendances destructrices et chercher un terrain d'entente entre les peuples et les nations. Nous pensons que le meilleur moyen d'y parvenir est de promouvoir le dialogue entre les civilisations en vue de créer un nouvel ordre mondial fondé sur la primauté du droit et le respect de la diversité culturelle de nations afin d'assurer le progrès socio-économique et politique de tous.

Pour atteindre cet objectif, les États doivent mettre en place et appliquer des programmes culturels, éducatifs, sociaux et d'information pour approfondir la notion de dialogue entre les civilisations et renforcer les valeurs humaines. Cela doit se faire, premièrement, en respectant l'égalité entre tous les peuples et nations; deuxièmement, en acceptant la diversité culturelle et intellectuelle en tant que trait essentiel de la société humaine; troisièmement, en renforçant le respect mutuel et la tolérance entre civilisations ainsi que la préservation des valeurs et du patrimoine culturels et spirituels de toutes les civilisations; quatrièmement, en rejetant l'hégémonie et la domination d'une culture sur les autres; cinquièmement, en coopérant pour mettre fin aux dangers posés à la paix et à la sécurité internationales, tels que les tendances hégémonistes politiques et économiques, l'agression, la course aux armements et la dégradation de l'environnement.

Il nous faut prendre comme base la dimension culturelle et le respect des valeurs culturelles et spirituelles de l'humanité. C'est la meilleure façon de triompher de l'arrogance du pouvoir, de la prédominance du matérialisme et du non-respect des peuples.

Si nous voulons édifier une culture qui s'inspire de la civilisation humaine et de ses accomplissements, nous ne pouvons pas accepter qu'un ministre des affaires étrangères d'une superpuissance se vante du fait que les sanctions imposées au nom de l'ONU ont tué 500 000 enfants iraquiens innocents. Et nous ne connaîtrions pas cette situation pénible où une minorité de pays du Nord vivent dans l'abondance tandis qu'un milliard de personnes meurent de faim dans le Sud, où une minorité de pays possèdent des armes nucléaires qui sont capables de détruire le monde entier plusieurs fois et les utilisent comme menace ou chantage contre d'autres peuples.

Enfin, il y a lieu de réaffirmer le rôle fondamental joué par l'ONU dans la préparation et l'exécution de programmes culturels, sociaux et éducatifs pour consolider l'idée de dialogue entre les civilisations et créer un modèle pour des relations internationales fondées sur l'intégration plutôt que sur l'exclusion et pour une culture de la paix fondée sur la justice, l'égalité, la liberté, la démocratie, le respect des droits de l'homme et le développement.

M. Jasmi (Malaisie) (*parle en anglais*) : Ma délégation se félicite de noter que l'initiative appelant à un dialogue entre les civilisations a bénéficié d'un appui considérable depuis que la République islamique d'Iran l'a proposée pour la première fois à l'Assemblée. C'est une initiative louable que ma délégation et beaucoup d'autres ont appuyée activement et qui vient en outre à point nommé. En effet, alors que l'humanité se trouve à l'orée d'un nouveau millénaire, un dialogue fructueux entre les civilisations serait une contribution importante pour promouvoir une culture d'entente et de tolérance entre les peuples, qui pourrait marquer de son empreinte le siècle prochain au moins, ou même le millénaire prochain.

Ibn Khaldûn, l'illustre historien et politologue musulman du XIVe siècle, a souligné dans son oeuvre pionnière *Muqaddima* que les cultures et les civilisations ne peuvent exister sans l'apport d'autres cultures et civilisations. Il considérait que l'espèce humaine était foncièrement sociale et que les sociétés humaines étaient invariablement tributaires des autres sociétés en tant que nouvelles sources d'idées, de valeurs et de connaissances et, bien sûr, pour le commerce. C'est cette dynamique de contact, d'échange et d'interaction qui maintient en vie les cultures et les civilisations au lieu de connaître, sinon, un processus de stagnation et de désintégration.

Dans le monde contemporain, le processus de la mondialisation a entraîné une multiplication des interactions entre les pays et les civilisations. Si ce processus peut avoir de nombreux résultats positifs, il peut également susciter des incompréhensions voire des conflits entre les civilisations, dont il existe de nombreux exemples; c'est pourquoi il est impératif que la communauté internationale formule des stratégies et des programmes appropriés pour renforcer le dialogue et la compréhension entre les civilisations.

Il importe d'encourager ces comportements que Ibn Khaldûn, lui-même, considérait comme essentiels au développement d'une civilisation dynamique et saine. Cela implique qu'il faut porter un jugement honnête et critique sur nos propres traditions culturelles et sur nos civilisations, qu'il faut rester ouvert aux points de vue culturels différents et qu'il faut mettre en relief l'importance d'une relation juste et équitable entre les divers groupes de civilisations et de cultures. C'est en inculquant ces comportements et en les appliquant que nous pourrons en finir avec le mythe de l'exclusivité et de la supériorité culturelles.

Par ailleurs, il faut intensifier la lutte pour la justice, l'équité et l'égalité au sein de l'ordre mondial lui-même car, sans ces valeurs, les nations et les civilisations non dominantes continueront d'être marginalisées et il leur sera ainsi difficile d'exprimer leurs préoccupations et leurs aspirations et, a fortiori, de promouvoir leurs programmes légitimes. Cela suscitera nécessairement un sentiment de frustration dans plusieurs secteurs de la communauté mondiale, qui ne sera pas propice au dialogue et à l'harmonie entre les pays et les civilisations.

Nous sommes convaincus que ce n'est que par le biais d'un dialogue franc et sincère que nous serons à même d'encourager la compréhension mutuelle, l'appréciation des autres et le respect entre les nations et les civilisations. À cet égard, ma délégation se félicite que les pays islamiques se soient déjà engagés à promouvoir le dialogue entre les différentes cultures et civilisations avec l'adoption de la Déclaration de Téhéran sur le dialogue entre les civilisations par les États membres de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI), le 5 mai 1999.

Je voudrais saisir cette occasion pour féliciter le Gouvernement de la République islamique d'Iran et le secrétariat de l'OCI des efforts soutenus qu'ils ont déployés pour promouvoir cette initiative au niveau international. Ma délégation réitère son appui à la Déclaration de Téhéran qui contient des propositions constructives pour promouvoir cette initiative et espère que les autres pays feront de même. Nous félicitons en outre les organisateurs du succès du récent séminaire sur «Le dialogue entre les civilisations» tenu ici même récemment, qui a été favorablement accueilli et a reçu un large appui de la part des États Membres.

Malheureusement, en dépit des grandes réalisations qui ont été accomplies par les civilisations, l'humanité n'a pas été en mesure de résoudre l'éternel problème des conflits qui continuent de faire rage dans plusieurs régions du monde, causant de nombreuses pertes en vies humaines et absorbant tant de nos maigres ressources. Nous-mêmes et les générations futures ne saurions nous contenter d'accepter cet état de choses comme un fait incontournable de la condition humaine. Grâce à son niveau accru de sophistication — intellectuelle et matérielle — l'humanité devrait pouvoir transformer radicalement sa manière de traiter des conflits qui dévastent notre planète, en abandonnant le recours aux armes pour assurer leur règlement et en s'orientant sur la voie du dialogue, de la compréhension et de la conciliation.

À cet égard, nous estimons que les médias ont un rôle important à jouer. Au lieu de céder au sensationnalisme et aux préjugés populaires qui sont alimentés par les soupçons, les craintes et les haines latentes, les médias devraient agir de manière plus responsable en gardant à l'esprit le fait que les informations qu'elles divulguent ont un retentissement énorme sur l'ensemble de la population. Elle devrait être guidée par le besoin d'objectivité et devrait d'une part s'abstenir d'utiliser de manière insouciante et facile des stéréotypes sur les peuples et les comportements, et, d'autre part, s'abstenir de flatter le besoin très répandu de trouver des boucs émissaires pour le moindre acte de violence. Il est regrettable que les musulmans, en particulier, soient la cible d'un tel étiquetage médiatique, ce qui fait beaucoup de tort à la cause de la compréhension entre les nations et les civilisations.

Dans le monde complexe et interdépendant d'aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir un choc des civilisations. Au contraire, nous devons essayer d'apprendre et d'assimiler les valeurs positives de chacune de nos civilisations. Nous devons tenter d'obtenir une synthèse de nos meilleures pensées et idées et mettre nos efforts en synergie afin de créer une meilleure compréhension au sein du genre humain, basée sur une tolérance accrue dans un monde de plus en plus multiculturel, garantissant ainsi une joyeuse célébration plutôt qu'un choc des civilisations.

En tant que nation multiraciale, multireligieuse et multiculturelle, la Malaisie, dans ses efforts pour édifier la nation depuis son indépendance en 1957, comprend et saisit pleinement l'importance capitale d'utiliser la compréhension entre les cultures. Grâce au dialogue communautaire et à la pratique de la tolérance, les Malaisiens ont été capable de vivre en harmonie, en bonne intelligence et en paix. En fait, le pays a bénéficié de la fusion des civilisations en utilisant la variété et la richesse culturelle des différentes races qui constituent la Malaisie. Nous pensons sincèrement qu'il peut y avoir unité dans la diversité. En effet, en tant que modèle de nation à la fois multiethnique, multiculturelle, et multicivilisationnelle mais unie, nous sommes heureux de partager avec les autres pays l'expérience acquise en 42 ans d'existence en tant que nation.

Ma délégation estime que l'ONU peut et doit jouer un rôle essentiel s'agissant de développer et promouvoir le dialogue entre les civilisations. À travers le dialogue, un nouvel ensemble de valeurs et normes universelles pourrait se créer, base d'une meilleure compréhension entre les nations. Nous pensons que l'Assemblée et que les autres organes et institutions des Nations Unies, notamment l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, pourraient toutes contribuer à assurer une prise de conscience et inculquer une sensibilité accrue aux différences entre les civilisations, et en tenir dûment compte dans la formulation de leurs programmes de travail et de leurs stratégies.

À cet égard, ma délégation se félicite de la récente nomination de M. Giandomenico Picco au poste de Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année internationale des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous sommes certains qu'avec ses grandes compétences et sa vaste expérience, M. Picco sera en mesure de faire de l'Année internationale des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations en 2001, une année mémorable et pleine de succès.

Le nouveau millénaire doit être différent des millénaires passés de l'histoire de l'humanité, caractérisés par des guerres et des conflits, ces derniers découlant autant de malentendus, d'intolérance et d'étroitesse d'esprit que de simple compétitions pour l'hégémonie et les ressources. Comme le Premier Ministre de la Malaisie, M. Mahathir Mohamad, l'a écrit dans son dernier ouvrage, *Une nouvelle donne pour l'Asie* :

> «pour la première fois, un siècle mondial est désormais possible. Aucune nation, aucun peuple ni aucune région ne doit hériter de l'avenir; toutes les nations, tous les peuples et toutes les régions doivent avoir les mêmes possibilités. J'espère que toutes les personnes intelligentes et de talent, qui ont en acquis le droit, hériteront de l'avenir. L'avenir doit appartenir à tous ceux qui ont la volonté et qui sont disposés à en faire l'effort. Mondialisation, oui; mais uniformité liée à l'hégémonie et conformité, non. Des ressources suffi-

santes pour chacun, oui; mais la loi de l'argent dans toutes les affaires et dans tous les coins du monde, non.»

Pour que ce matérialise ce siècle mondial, il faut réorienter fondamentalement notre réflexion, nos approches et nos stratégies — un changement de paradigme qui en appellerait aux meilleures et aux plus positifs des attributs de l'humanité. Nous sommes sincèrement convaincus que cette initiative de la République islamique d'Iran, initiative maintenant appuyée par l'Assemblée, est une contribution majeure à ce changement.

M. Wenaweser (Liechtenstein) (*parle en anglais*) : L'initiative d'un dialogue entre les civilisations lancée par la République islamique d'Iran est à notre avis l'un des projets les plus intéressants et les plus prometteurs que l'Assemblée ait à examiner. Le Liechtenstein s'est associé aux coauteurs du projet A/54/L.60, qui sera adopté dans le courant de la journée.

L'Année internationale des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations approche et il reste beaucoup à faire si l'on veut explorer pleinement le riche potentiel de ce sujet pour les peuples et les individus à travers le monde, ainsi que pour notre travail quotidien à l'ONU. Nous nous félicitons de la nomination de M. Giandomenico Picco au poste de Représentant personnel du Secrétaire général pour le dialogue entre les civilisations, ainsi que des contributions de l'Organisation de la Conférence islamique, de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et d'autres encore. Le Liechtenstein s'intéresse vivement aux travaux qui seront consacrés à cette question, et nous souhaitons apporter à ce débat quelques réflexions d'ordre général.

Manifestement, sur un plan conceptuel aussi bien que linguistique, l'idée d'un dialogue entre les civilisations est une réaction à la fameuse théorie d'un «choc des civilisations», théorie qui fut proposée comme nouveau paradigme après la fin de la guerre froide. Il doit offrir un contrepoids à l'idée controversée et assez pessimiste d'une dynamique mondiale qui prévaudrait dans les affaires internationales. L'ONU constitue, sans aucun doute, la parfaite instance pour un tel dialogue : la Charte des Nations Unies commence par les mots «Nous, peuples» et parle ensuite de la pratique de la tolérance, de vivre en paix les uns avec les autres. La création même de l'ONU est vraisemblablement le résultat le plus remarquable d'un dialogue couronné de succès entre les nations et donc, aussi, entre les civilisations. Cette Organisation est ainsi le cadre naturel pour entamer ce dialogue.

Comme l'indique le rapport provisoire du Représentant personnel du Secrétaire général, il n'y a pas de définition consensuelle du terme «civilisation». Nous abondons dans le sens de sa conclusion quant au caractère contre-productif d'un débat sur la définition de ce terme à l'ONU, mais il est sûrement intéressant de se pencher sur certains des éléments constitutifs d'une civilisation, ne serait-ce que pour établir quelles sont les notions qui n'entrent pas dans le cadre du terme «civilisation». À cet égard, nous souhaitons faire quelques observations.

«La civilisation» ne constitue pas une étape plus avancée du point de vue du développement, de la morale, de la technologie ou autre — plus avancée, forcément, par rapport à d'autres entités culturelles. Une telle interprétation découle de concepts dépassés, mais elle se rencontre çà et là. Ceci serait, bien entendu, contraire au but recherché et battrait en brèche dès le départ le fondement même d'un dialogue entre les civilisations.

Il est important de reconnaître que, loin d'être le produit final d'un développement historique, une civilisation est constamment en évolution, adaptation et changement; c'est un processus, plus qu'un résultat. C'est cette qualité même qui assure sa survie et son développement. C'est aussi cette même qualité qui fait du dialogue proposé entre les civilisations une nécessité logique et une source potentielle d'inspiration pour toutes les civilisations. Pour être plus concret, et dans notre propre perspective, il y a quelque chose que l'on peut appeler «civilisation occidentale», et cette chose existait déjà il y a une centaine d'année. Même s'il est difficile de déterminer les éléments constitutifs de cette chose, notre civilisation, l'on peut dire sans se tromper que ces éléments ne sont pas les mêmes qu'il y a une centaine d'années.

Un élément indispensable d'un dialogue réel et fructueux entre les civilisations est l'inclusion et la participation active de multiples protagonistes qui jouent quotidiennement un rôle véritable à cet égard. Les gouvernements et leurs politiques sont pour la plupart l'expression de civilisations, et ce à divers degrés, mais ils ne les représentent certainement pas. Au cours des dernières années on a pu voir un accroissement de la participation et du rôle de la société civile dans les questions dont traite l'ONU. Toutefois, de manière générale, nous continuons de dépendre en grande mesure de processus intergouvernementaux routiniers , ce qui, il faut le reconnaître, est nécessaire pour mener bon nombre d'activités des Nations Unies.

En ce qui concerne le dialogue proposé entre les civilisations, il faudra toutefois faire un véritable bond en

avant pour pouvoir en explorer pleinement le potentiel. Les activités principales concernant ce dialogue doivent se dérouler en dehors du cadre intergouvernemental alors que nous, gouvernements, devons offrir une tribune à ce dialogue et donner une voix à ceux qui ont quelque chose à dire.

À l'origine le mot «dialogue» impliquait un échange de propos. Il est donc tout aussi important d'écouter que de parler — ou de prendre et donner, puisque le langage écrit ou parlé n'est pas la seule façon de communiquer et donc de dialoguer. Un dialogue consiste en la volonté et la capacité de donner et d'offrir et en l'ouverture d'esprit qui permet de recevoir et d'intégrer. Ce flux et reflux, cette interaction est probablement la caractéristique la plus importante du dialogue.

Pour qu'il y ait un dialogue réel, il faut donc que les parties concernées se respectent pleinement et considèrent qu'elles sont sur un pied d'égalité. La reconnaissance de la diversité ne doit pas déboucher sur l'établissement d'une hiérarchie, mais doit plutôt servir de base pour établir si possible un terrain d'entente et créer un langage commun.

Il semble qu'il y ait un large accord sur l'existence d'une relation entre la mondialisation et le dialogue entre les civilisations, mais, dans une moindre mesure, en ce qui concerne la nature de cette relation. D'aucuns ont dit que la mondialisation facilite un tel dialogue, d'autres ont souligné davantage la nécessité d'engager un tel dialogue face à la menace que la mondialisation fait apparaître. Comme c'est le cas dans toute discussion concernant la mondialisation, il y a une dimension technologique claire. La technologie moderne a intensifié et promu un échange interculturel sans entrave et à un rythme sans précédent. Personne ne contestera le potentiel énorme inhérent à ces technologies pour les peuples du monde entier, mais certains ont aussi exprimé scepticisme et prudence. Les technologies en question sont relativement récentes et leur impact général sur la nature et les fondements mêmes des communications n'est toujours pas clair.

La mondialisation même est déjà devenue un concept controversé et un terme qui suscite beaucoup d'émotions. Un grand nombre des craintes et préoccupations exprimées sont très réelles et légitimes et il convient de les examiner. Mais on ne peut le faire en niant la réalité de la mondialisation. Il faut au contraire avoir recours à des efforts communs et concertés afin de rendre cette mondialisation bénéfique pour le plus de gens possible dans le monde.

Le dialogue entre les civilisations peut-être le vecteur parfait pour de tels efforts. Le rapport entre la mondialisation et le dialogue entre les civilisations est circulaire ou interdépendant. Les technologies qui sont des éléments caractéristiques et indispensables de la mondialisation peuvent grandement faciliter le dialogue entre les civilisations, ce qui peut contribuer à façonner les forces de la mondialisation d'une manière valable et viable sur le plan culturel.

La nécessité et l'utilité du dialogue proposé paraît évidente et il est clair qu'il y plusieurs façons prometteuses de nouer ce dialogue. Il est légitime et important de demander quel peut être ou quel devrait être le but de ce dialogue, comme l'a notamment fait le Représentant personnel du Secrétaire général. Étant donné la nature particulière d'un tel dialogue et la grande diversité de participants, il paraît important de faire preuve d'ouverture d'esprit et de souplesse quant à son issue éventuelle, tout en énonçant certains éléments fondamentaux, notamment l'importance d'identifier, de développer et de renforcer le terrain d'entente entre les civilisations. Promotion de la tolérance et de la compréhension mutuelle, plus grand désir d'apprendre les uns des autres et acceptation des différences : ce sont là des éléments permettant d'identifier les nouveaux terrains d'entente tout en consolidant ceux qui existent déjà. Du point de vue des Nations Unies, c'est notamment la Charte même et la Déclaration universelle des droits de l'homme qui constituent ce terrain d'entente.

L'importance de ce terrain d'entente a été soulignée par le Représentant personnel ainsi que dans la Déclaration de Téhéran sur le dialogue entre les civilisations qui a été adoptée par l'Organisation de la Conférence islamique. Il faut également souligner que le processus du dialogue est un but en soi et que la qualité du dialogue qui se déroule permet le mieux de mesurer son succès et son impact. Après tout, parmi les dialogues les plus célèbres de la littérature, il y a ceux de Platon dans lesquels Socrate et ses interlocuteurs essaient de définir certains termes courants et finissent toujours par conclure qu'ils ne comprennent apparemment pas le sens de termes qu'ils utilisent quotidiennement. Toutefois le dialogue qui aboutit à cette conclusion constitue un tel processus d'apprentissage que les participants aussi bien que le lecteur se sentent enrichis et inspirés par cet échange sans pour autant avoir réalisé le but qu'ils s'étaient fixé.

L'autre but évident du dialogue entre les civilisations consiste à prouver que l'affrontement prédit entre les civilisations est loin d'être une nécessité et loin d'être inhérent à la relation entre les civilisations. Ceci suppose la prévention des conflits, en particulier des conflits armés et est donc un but très ambitieux qui demande une culture généra-

lisée du dialogue à tous les niveaux de nos sociétés et au sein des civilisations elles-mêmes.

L'initiative qui nous est présentée nous offre, en tant que gouvernements, une occasion unique de promouvoir et de faciliter un tel dialogue et de créer les conditions dans lesquelles il peut se dérouler.

M. Minoves-Triquell (Andorre) *(parle en espagnol)* : Ce forum est peut-être le plus approprié pour converser et échanger nos opinions sur ce que nous entendons par «dialogue entre les civilisations», en premier lieu pour la simple raison que tous les jours et en de nombreuses occasions, nous nous retrouvons dans de nombreuses salles de conférence de l'Organisation, depuis sa création. En deuxième lieu, parce que dans cette salle sont rassemblés les représentants de la majorité des pays du monde qui représentent des nations aux différentes cultures, histoires, langues et traditions.

Pour commencer, permettez-moi de définir le sens du mot «dialogue». Selon les différentes définitions le dialogue est l'exercice de transmission de pensées et d'opinions par écrit ou oralement, à quelqu'un qui écoute, comprend, raisonne et répond. Tous ces éléments sont importants pour tout dialogue car, en leur absence, le dialogue serait imparfait voire impossible. Mais pour que le dialogue soit constructif, l'élément le plus important est peut-être la personne. Cette personne peut-être un membre de la même famille, d'un même quartier, ville, région ou pays ou quelqu'un d'une autre nationalité. Et après tout, ce sont les personnes qui constituent les sociétés, les nations et en dernière analyse les civilisations.

Par «civilisation», nous entendons un stade intellectuel, culturel et matériel avancé de développement d'une société, marqué par le progrès dans les arts et les sciences, l'utilisation généralisée de l'écriture et l'édification d'institutions politiques et sociales complexes. Nous appelons «civilisations» celles qui, de par leur particularité, représentent différents aspects de cette société. Les civilisations sont apparues et ont disparu au fil du temps; elles ont été et continuent d'être soumises à des changements constants, laissant à chaque fois des traces de leur existence. C'est justement pour évoquer, comprendre et, autant que possible, évaluer ces phénomènes que nous sommes réunis aujourd'hui.

(*L'orateur poursuit en français*)

La principauté d'Andorre a toujours été un lieu de passage et de brassage des populations. Plusieurs civilisations se sont rencontrées au cours des siècles dans les Pyrénées. Les Basques, les Celtes, les Ibères, les tribus des Andosins, les Gaulois, les Romains, les Arabes, les Goths et tant d'autres ont trouvé refuge dans nos vallées. Celle-ci n'est pas une histoire exceptionnelle. Il s'agit là de l'histoire du monde. Et la plupart des cultures que nos pays représentent dans cette assemblée générale sont le résultat d'un dialogue historique entre de nombreuses cultures et civilisations. Dans mon pays, havre de paix pendant 700 ans, les ennemis idéologiques ont cohabité en période de guerre. Nous comprenons le sens du mot «dialogue» et nous sommes convaincus qu'il est la voie du futur.

Lorsque des civilisations différentes se rencontrent, avec tous leurs bagages d'idées et d'intérêts différents, des conflits surgissent. C'est la base des guerres. Les Nations Unies doivent savoir devenir le forum où l'alternative du dialogue est possible. C'est ici, abrité par les principes de respect des droits de l'homme et de liberté qui unissent le genre humain, que le dénominateur commun peut devenir le germe des ententes entre les peuples.

La mondialisation est sur toutes les lèvres en cette fin de siècle. Le représentant du Liechtenstein vient d'en parler. Elle est bien réelle, cette mondialisation, sur le plan économique et sur le plan culturel. Nous devons être à même de faire face au défi de préserver les identités culturelles, linguistiques et religieuses des différentes civilisations tout en promouvant leur convergence dans les valeurs propres de la communauté des nations — et je répète, droits de l'homme et liberté, et qui dit liberté dit démocratie.

L'Andorre y tient, et à plusieurs reprises elle a manifesté son désir de chercher les traits d'union entre les civilisations. Il suffit de citer le premier paragraphe du Statut de la Cour pénale internationale, qui a été rédigé par mon pays à la Conférence de Rome :

(*L'orateur poursuit en anglais*)

> «Conscients que tous les peuples sont unis par des liens étroits et que leurs cultures forment un patrimoine commun, et soucieux du fait que cette mosaïque délicate puisse être brisée à tout moment.»

Quand on parle de civilisations, il faut garder à l'esprit qu'après ce siècle de mondialisation accélérée et de progrès sans précédent, différentes générations d'une même civilisation ne sont pas toujours sur la même longueur d'ondes puisque leurs valeurs et leur héritage sont parfois différents. J'invite mes collègues à méditer sur le paradoxe existant dans le cadre des Engagements de 1995 du Sommet mon-

dial pour le développement social, tenu à Copenhague, élaboré par mon pays :

> «Nous reconnaissons et encourageons la participation des individus appartenant à tous les groupes d'âge, reconnaissant que leur contribution est également importante et indispensable à l'instauration d'une société harmonieuse, et nous favoriserons le dialogue entre les générations dans tous les secteurs de la société.»

(*L'orateur reprend en espagnol*)

Le dialogue instauré entre nous, ici et ailleurs, dans la même langue ou dans des langues différentes, devrait nous permettre de surmonter les divergences de vues qui nous empêchent d'aller de l'avant. Tout règlement pacifique viable d'un conflit international doit passer avant tout par le dialogue. Sans dialogue, la diplomatie préventive restera stérile et les guerres se reproduiront sans doute indéfiniment.

À l'aube de ce nouveau millénaire, nous devons donner au dialogue toute sa valeur pour que nous puissions avancer sur la voie du progrès et de la paix. C'est pour toutes ces raisons que mon pays se porte coauteur du projet de résolution A/54/L.60 présenté par l'Iran.

M. Moushoutas (Chypre) (*parle en anglais*) : Chypre exprime sa profonde reconnaissance et ses félicitations à la délégation de l'Iran pour avoir inscrit la question du dialogue entre les civilisations à l'ordre du jour de l'Assemblée générale. Étant donné l'état du monde actuel, le tournant historique où se trouve l'humanité et le fait que la plupart des conflits récents ont été justifiés par la «menace de diversification», il est tout à fait opportun que l'Assemblée examine aujourd'hui cette question.

Un nouveau millénaire se profile. Nous sommes à la veille d'une nouvelle série de 1 000 années qui sera témoin, selon toute attente, de progrès technologiques et d'une interdépendance sans précédent, où toutes les actions, inactions et interactions humaines auront plus que jamais une portée mondiale et des effets immédiats sur toutes les régions du globe.

En un sens, notre monde se rétrécit. Les distances semblent ne plus compter. Nous devenons un village planétaire, un partie minuscule de l'infini. On pourrait donc s'attendre à ce que, tout comme l'eau qui est attirée par l'eau, nous nous rapprochions les uns des autres, que l'homme se rapprocherait de ses frères humains et les pays des autres pays, en acceptant et en appréciant leur diversité et leur pluralisme, «l'harmonie dans la différence», comme cela a été décrit dans la Déclaration de principes sur la tolérance, adoptée par l'UNESCO.

Au lieu de cela, nous assistons à un anachronisme inquiétant, une contradiction par laquelle le séparatisme, la division, la partition, la ségrégation sont recherchés et parfois récompensés aux dépens de l'unité, de l'intégration et de la coopération. Ces tendances séparatistes, en particulier lorsqu'elles sont militantes, sont la cause profonde de conflits internes et peuvent poser des menaces à la paix et à la sécurité régionales, voire internationales.

Le rapport intérimaire consacré à cette question, établi par le Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations indique que «la majorité des conflits récents dans lesquels l'ONU a [déployé des opérations de maintien de la paix] sont des conflits ethniques, tribaux ou religieux». M. Giandomenico Picco, le Représentant personnel sage et éclairé du Secrétaire général, souligne qu'il est nécessaire d'essayer de mieux comprendre les causes profondes des conflits, et il ajoute ce que je considère comme étant le fond de la question :

> «Tout comme ceux qui dans les années 90 ont justifié les conflits en brandissant la menace de la différence, ceux qui s'emploieront à faire régner la paix recourront peut-être au dialogue entre les civilisations pour aller de l'avant.» (*A/54/546, annexe, par. 14*)

La promotion de l'entente, de la tolérance et de la coopération par la voie du dialogue n'est pas seulement une politique idéale; c'est aussi le choix de la survie. Après toutes les destructions et les souffrances humaines que nous avons connues en ce millénaire, le bon sens nous dicte d'éviter les calamités et les horreurs des guerres que nous nous sommes infligées dans le passé et de faire en sorte que la paix et la coopération remplacent les affrontements et les guerres.

La Charte des Nations Unies, la résolution de l'Assemblée générale sur la culture de la tolérance et la Déclaration sur une culture de la paix considèrent le dialogue comme une condition sine qua non de l'harmonisation des relations humaines. Nous considérons, par conséquent, l'initiative du Président de la République islamique d'Iran, Seyed Mohammad Khatami, qui cherche à institutionnaliser le dialogue entre les peuples de différentes cultures et civilisations, et à faire accepter et apprécier la diversité et

la beauté des différences culturelles, comme une initiative visionnaire et pleine de sagesse.

Il est nécessaire d'informer les gens des bienfaits du pluralisme culturel et de la façon dont les civilisations peuvent s'enrichir les unes au contact des autres. Il est également nécessaire de répondre aux préoccupations qui présentent certaines religions et cultures comme des menaces à la paix et à la coexistence. Notre survie dépendra en dernière analyse de notre capacité à promouvoir le dialogue comme méthode acceptée de règlement des différends et des conflits conformément à la Charte des Nations Unies.

Mon gouvernement est déterminé à résoudre le problème chypriote par le dialogue. Un dialogue de ce type est d'ailleurs actuellement en cours au siège de l'ONU. Il illustre notre adhésion à l'esprit de dialogue et à la Charte. Nous nous efforçons de trouver une solution pacifique au problème, pour que les deux communautés puissent de nouveau vivre dans la paix et l'harmonie, comme elles l'ont fait pendant des siècles par le passé.

C'est dans cet esprit que nous avons décidé de nous porter coauteurs du projet de résolution de cette année (A/54/L.60) et qu'avec d'autres États Membres, nous allons contribuer à faire de l'an 2001 l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations.

M. Al-Hajri (Qatar) (*parle en arabe*) : J'ai le plaisir de faire cette déclaration au nom du Groupe arabe, présidé ce mois par ma délégation, sur le point de l'ordre du jour intitulé «Dialogue entre les civilisations». Qu'il me soit permis d'adresser nos sincères remerciements au Secrétaire général pour son rapport paru sous la cote A/54/546, qui présente la façon dont le Secrétaire général entend répondre à l'invitation faite par l'Assemblée générale d'examiner l'idée d'un «dialogue entre les civilisations».

Le débat sur ce point de l'ordre du jour ne porte pas seulement sur l'importance du dialogue entre les civilisations — soulignée dans les déclarations de nombreuses délégations au cours du débat général de la présente session de l'Assemblée —, il souligne aussi la ferme intention de la communauté internationale d'entrer dans le troisième millénaire selon l'optique décrite dans la résolution 53/22 de l'Assemblée générale, en date du 4 novembre 1998, intitulée «Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations».

Dans les alinéas du préambule de cette résolution, l'Assemblée générale réaffirme les buts et principes consacrés dans la Charte des Nations Unies, notamment celui de «[développer] et [d'encourager] le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous». Dans la résolution, l'Assemblée reconnaît les «réalisations des différentes civilisations, qui témoignent du pluralisme culturel et des formes diverses de la créativité des êtres humains» et elle réaffirme que les «réalisations des différentes civilisations constituent le patrimoine de l'humanité».

Les États arabes ont suivi avec grand intérêt les réunions tenues en 1998 et 1999, et qui ont conduit à l'adoption de : la Déclaration d'Athènes, intitulée «L'héritage des civilisations anciennes : ses incidences pour le monde moderne», qui figure dans le document A/54/60; la Déclaration de Téhéran sur le dialogue entre les civilisations, adoptée lors du Symposium islamique sur le dialogue entre les civilisations et qui figure dans le document A/54/116. En outre, les États arabes ont suivi les réunions-débats sur le dialogue entre les civilisations tenues au siège de l'ONU en mai et novembre 1999.

Les États membres de la Ligue des États arabes voudraient attirer l'attention sur la position arabe vis-à-vis du dialogue entre les civilisations, fondée sur les éléments suivants : premièrement, l'attachement des États arabes au dialogue entre les civilisations et leur rejet de l'idée d'affrontement des civilisations; deuxièmement, le rôle pionnier de la civilisation arabo-islamique dans l'enrichissement de la culture humaine, en particulier par ses réalisations dans les domaines des arts et des sciences, qui ont permis de jeter des passerelles de créativité entre la civilisation antique et l'âge moderne et qui ont mis l'humanité à même de réaliser ses progrès actuels, qui constituent son patrimoine commun; troisièmement, le fait que les défis posés par la mondialisation actuelle reposent principalement sur la tyrannie du pouvoir, l'indifférence aux autres et les tentatives de les assujettir, qui mettent ainsi en danger l'identité nationale et la spécificité culturelle des nations. Quatrièmement, dans le but d'éviter ces risques, le dialogue entre les civilisations doit être une notion complète faite des valeurs d'égalité, de justice, de diversité et de paix. Cinquièmement, le dialogue entre les civilisations doit s'appuyer sur une culture de la paix qui soit elle-même fondée sur la justice et la tolérance.

Et sixièmement, pour parvenir à un dialogue, une tolérance et une paix véritables, trois principes doivent être respectés. Le premier est que s'il faut instaurer la paix dans toutes les parties du monde, il faut aussi mettre fin à l'occupation et à l'hégémonie de l'étranger et respecter la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'indépendance politique des États, comme le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des États. La tolérance ne peut exister parallèle-

ment à l'occupation et à l'agression. Le second principe est la nécessité impérative d'éliminer les obstacles qui entravent la réalisation du droit des peuples à l'autodétermination. Le troisième principe est le caractère inadmissible de la menace ou de l'usage de la force ou de l'acquisition des territoires d'autrui par la guerre.

En terminant, je voudrais assurer l'Assemblée générale que le choix que les Arabes ont fait de la paix comme option stratégique prouve leur crédibilité dans l'instauration d'un dialogue entre les civilisations et dans l'adoption de la culture de la paix, mot d'ordre de leur lutte pour obtenir un règlement permanent, juste, global et pacifique de la situation au Moyen-Orient, conformément aux résolutions pertinentes auxquelles la communauté internationale a conféré sa légitimité. Je voudrais aussi souligner le rôle important que joue l'ONU dans l'éducation des peuples du monde quant au dialogue entre les civilisations, conformément aux nobles buts et principes de la Charte des Nations Unies.

Mme Korpi (Finlande) (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom de l'Union européenne sur le point 34 de l'ordre du jour, intitulé «Dialogue entre les civilisations». Les pays d'Europe centrale et orientale associés à l'Union européenne — Bulgarie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Slovaquie et Slovénie — et les pays associés, Chypre et Malte, ainsi que les pays de l'Association européenne de libre-échange, membres de l'Espace économique européen, l'Islande et la Norvège, souscrivent à cette déclaration.

Notre génération connaît une croissance sans précédent des technologies de l'information abordables, qui amènent toutes les cultures du monde à être quotidiennement en contact les unes avec les autres à tous les niveaux de la société. Le processus de mondialisation continu entraîne l'intensification des échanges interculturels. La croissance rapide des possibilités de communication représente pour nous un défi important, qui nous permet d'élargir notre capacité de comprendre et d'être compris. Toutes les sociétés continuent essentiellement de considérer la communication à partir de leur propre héritage culturel, déterminé par des caractéristiques comme la langue, les comportements, les coutumes, les traditions culturelles, les expériences et les croyances.

Le terrain éthique et juridique commun à l'ensemble de la communauté internationale est très vaste. Sur cette toile de fond, un dialogue international peut constituer une expérience enrichissante et permettre de comprendre les valeurs inhérentes à l'humanité et communes à toutes les civilisations. L'ONU elle-même a beaucoup fait pour établir une culture du dialogue et la communauté internationale a montré à maintes reprises son attachement à la fondation éthique commune en place.

Comme nous le savons tous, il n'y a pas de définition reconnue de ce qui constitue une civilisation; ce fait est également mentionné dans le rapport du Secrétaire général. L'Union européenne met en garde contre tout concept stéréotypé et limitatif de ce qui constitue une civilisation. En fait, nous proposons d'utiliser un concept large afin de tenir compte des diverses conditions dans lesquelles les individus appartenant à différentes cultures, croyances, nations et peuples autochtones, minorités ethniques, linguistiques et religieuses, ainsi qu'à des communautés d'immigrants et de réfugiés, se rencontrent pour dialoguer et interagir. Le dialogue entre les pays, nations, cultures et religions, et le dialogue à l'intérieur de ceux-ci, est, au sens le plus large, une excellente façon de promouvoir le pluralisme, la tolérance et la participation de la société civile aux processus de gouvernance.

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. L'humanité, à travers son histoire, a développé ses traditions éthiques convaincue que les êtres humains sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. L'Organisation des Nations Unies, à la suite de deux guerres mondiales catastrophiques, est partie de cette base à la recherche de valeurs morales et éthiques communes lorsqu'elle a entrepris, dans le cadre d'un ambitieux dialogue international, de codifier des normes juridiques universelles correspondant aux droits universels découlant de la dignité inhérente à la personne humaine. La Déclaration universelle des droits de l'homme est issue de la reconnaissance de ces valeurs. Il s'agit d'une codification des valeurs fondamentales de tous les peuples, comme il a été confirmé dans la Proclamation de Téhéran, la Déclaration et le Programme d'action de Vienne, et de nouveau, voici un an, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

L'année 2001 a été proclamée l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. L'Union européenne se réjouit du fait que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a réagi de façon positive à la requête de l'Assemblée générale lui demandant d'apporter une contribution majeure à la préparation de l'Année, et du fait qu'elle a déjà pris des initiatives concrètes à cet égard. De plus, l'Union européenne prend note avec satisfaction de la nomination de M. Giandomenico Picco comme Représentant personnel du

Secrétaire général et elle a hâte d'engager un dialogue avec lui sur ces questions.

Dans le même esprit, l'Union européenne se félicite de l'intérêt montré jusqu'à présent par les gouvernements et les organisations internationales à la préparation de l'Année internationale. L'Union européenne y a contribué en énonçant ses vues sur le sujet, y compris en réponse à une note émise par le Secrétariat il y a quelques mois. Nous notons que le projet de résolution que nous adopterons aujourd'hui fait précisément référence à l'Organisation de la Conférence islamique, qui a joué un rôle important à cet égard. L'intention de l'Union européenne, et sans aucun doute celle de nombreux États Membres et groupes d'États, qu'ils soient mentionnés ou non dans le projet de résolution, est de continuer à participer à la préparation de l'Année et de contribuer à son succès.

À notre avis, le large éventail d'instruments adoptés par le système des Nations Unies concernant la tolérance, les droits de l'homme, la coopération culturelle, la science et l'éducation constitue une solide base normative pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous n'avons pas besoin de nouveaux instruments internationaux ou de longs processus de négociations intergouvernementales. Nous avons besoin d'actions pratiques permettant de rapprocher les êtres humains, y compris à l'aide de moyens de communication modernes.

Depuis sa création, l'Organisation des Nations Unies a offert un forum pour le dialogue, surtout entre les gouvernements. L'Union européenne appuie la poursuite du dialogue intergouvernemental dans le système des Nations Unies, mais elle serait déçue si l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations en restait à ce niveau. Les gouvernements ont la responsabilité de représenter les intérêts publics de leurs nationaux, mais on ne peut pas vraiment s'attendre à ce qu'ils représentent, d'une façon significative dans un dialogue entre civilisations, toute la diversité des opinions et des valeurs de toutes les communautés présentes dans leur territoire.

Par le passé, les années thématiques proclamées par l'ONU ont incité les institutions gouvernementales et non gouvernementales à cibler le thème en question, et il faut s'attendre à ce que cette année de dialogue entre les civilisations engendre des activités similaires. L'ONU doit trouver des façons et des moyens de contribuer à la promotion et à la stimulation d'un dialogue plus intense entre les civilisations. Comme l'ONU demeure un forum destiné avant tout aux gouvernements, et bien que certaines activités pourraient être prévues au Siège de l'Organisation des Nations Unies en étroite collaboration avec la société civile, la plupart des activités devraient être conçues en collaboration avec la société civile et prendre place par la suite localement, dans le contexte de partenariats appropriés avec les institutions. Les gouvernements ont un rôle à jouer, dans la mesure où le processus intergouvernemental de dialogue entre les civilisations doit fournir une occasion de favoriser de façon pratique les échanges entre les gens ordinaires.

Au sein de l'Union européenne, les institutions existantes contribuent déjà à un dialogue informel en cours à tous les niveaux. L'éducation, traditionnelle ou non, peut fournir des informations et créer une attitude d'ouverture, apportant ainsi à l'individu une idée sur la vie et les idéaux des autres nations et civilisations. Les programmes académiques appuient la recherche dans ce domaine. Les organisations non gouvernementales sont très actives dans la vulgarisation des traits dominants des civilisations. Des programmes d'échanges et des possibilités de déplacement permettent aux citoyens d'avoir des informations tangibles. L'Union européenne appuie des activités similaires faisant appel aux échanges au sein de la société civile, dépassant le cadre de l'Union européenne.

À cet égard, l'Union européenne redit l'intérêt qu'elle accorde à la prochaine conférence mondiale contre le racisme et la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance, prévue en 2001. Les préparatifs et le suivi de cette conférence se feront dans un cadre international, régional et national. Les organisations non gouvernementales apporteront leur contribution à cette conférence ainsi qu'à travers les processus de préparation et de suivi à tous les niveaux. Les préparatifs européens pour cette conférence se font sous les auspices du Conseil de l'Europe. Le processus aboutira à la conférence européenne sous le titre «Tous différents, tous égaux : du principe à la pratique», en octobre 2000 à Strasbourg. L'Union européenne est résolue à y participer activement.

Pour terminer, et s'agissant de l'Europe, la diversité et l'interaction multiethniques et multiculturelles ont créé un patrimoine considérable mais aussi des conflits. Les pays de l'Union européenne savent, par expérience, que la seule façon de faire régner la paix et la stabilité passe par la démocratie, le pluralisme et les droits de l'homme dans des sociétés ouvertes et tolérantes. Nous sommes donc déterminés à encourager la coopération internationale, la démocratie, la primauté du droit et des droits de l'homme dans un contexte mondial.

M. Fruchtbaum (Îles Salomon) (*parle en anglais*) : Lorsque le représentant des Îles Salomon a parlé de cette

tribune, il y a 13 mois, pour appuyer le projet de résolution présenté par l'Iran, désignant l'Année 2001 comme l'Année internationale pour le dialogue entre les civilisations, il avait soulevé un certain nombre de questions pour évoquer les difficultés intellectuelles et pratiques liées à cette entreprise. Comment allons-nous définir les civilisations pour l'Année du dialogue? Quelle reconnaissance accorder aux cultures et civilisations intégrant d'autres plus larges? Quel est le lien entre la culture et la civilisation?

Même si ces questions ne trouvent pas de réponse dans l'analyse exhaustive de Giandomenico Picco, le Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, figurant dans l'annexe au rapport du Secrétaire général (A/54/546), nous sommes reconnaissants à M. Picco d'avoir entrepris cette tâche difficile. Dans son texte bien élaboré, il fait montre de courage, une qualité dont on lui sait gré. Il écrit, comme s'il s'adressait au représentant des Îles Salomon,

> «Si ces questions sont pertinentes et utiles, le système des Nations Unies n'est peut-être pas l'instance la plus appropriée pour y répondre.»

Il continue, en indiquant :

> «En effet, les débats pourraient être source de malentendus politiques et culturels susceptibles d'avoir l'effet inverse de celui que l'Assemblée générale avait à l'esprit en adoptant à l'unanimité la résolution 53/22.»

Il appelle à une nouvelle approche vu que

> «Les 10 dernières années ont démontré la nécessité d'ouvrir un dialogue qui soit à la fois préventif, quand cela est possible, et ouvert.»

Rejetant l'idée avancée par certains que les conflits récents et actuels constituent un choc de civilisations, de cultures ou de religions, M. Picco oppose à la perception selon laquelle «la différence était menaçante», «l'acceptation de la richesse extraordinaire qu'apporte la différence, qui est source de progrès», des concepts qu'il place au coeur de l'ONU. Il considère que cette discussion nous donne «l'occasion de redécouvrir les valeurs fondamentales qui sont à la base de notre Organisation». Il indique que «celle-ci a été conçue comme un modèle de relations internationales fondées sur l'inclusion et non sur l'exclusion».

Il ne s'agit pas ici de savoir si cela était effectivement l'intention et si les résultats ont été atteints par l'Organisation au long de son histoire. Nous pouvons accepter l'esprit général de la remarque de M. Picco.

La suite de son analyse soulève, pour ma délégation, des questions sensibles. Il écrit :

> «Il semble donc opportun de parler dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies de deux types de civilisations : celles qui perçoivent la différence comme une menace et celles qui y voient un élément essentiel du progrès. C'est entre ces deux civilisations ou ces deux types de civilisations qu'il faut ouvrir le dialogue.»

Ma délégation s'interroge : Qui mettra son pays ou sa culture dans le groupe percevant la différence comme une menace. Á l'ONU, le fait de parler de deux civilisations ne pourrait-il pas, comme l'indique M. Picco, être «source de malentendus politiques et culturels»?

Avons-nous réellement deux civilisations ou plutôt un éventail de valeurs et d'interprétations? Même lorsque la diversité est considérée comme un élément intégral du développement, y a-t-il une limite à la diversité qu'une culture, une civilisation ou une nation peut tolérer? Qui détermine cette limite et comment l'est-elle? La communauté internationale peut-elle jouer un rôle à cet égard, et quel est ce rôle? Négligeons-nous des valeurs d'autres cultures, y compris de peuples autochtones? Les événements récents et présents montrent hélas que ce ne sont pas des questions que l'on peut ignorer comme s'il s'agissait d'invitations à des discussions académiques.

M. Picco souligne que le dialogue a été inventé il y a longtemps déjà et qu'il existe «même lorsque la guerre fait rage et que les conflits ont érigé entre les individus des barrières qui paraissent insurmontables». Nous sommes d'accord, et nous pensons avec lui qu'il nous faut identifier et écouter «ces êtres d'exception qui ont su voir au travers de la prétendue différence de leurs voisins et protéger le fondement de l'humanité». Car, comme M. Picco l'écrit, leur exemple est sûrement «la façon la plus efficace de prôner le dialogue et d'en enseigner les vertus».

À bien des égards, comme il le montre, les États Membres ont pris des mesures pour encourager le dialogue, par exemple récemment en proclamant l'Année des Nations Unies pour la tolérance et la Déclaration de principes sur la tolérance, ainsi que l'Année internationale de la culture de

la paix et la Décennie internationale d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde.

Une bonne partie du travail diplomatique que nous effectuons ici, en fait, consiste en un dialogue avec des individus d'autres civilisations, d'autres cultures, d'autres religions, d'autres groupes ethniques et, bien sûr, d'autres nations. Il est vrai, comme l'écrit M. Picco, que «les États Membres de l'Organisation des Nations Unies adhèrent à un même ensemble de valeurs consacrées par la Charte». L'on pourrait ajouter à cela la Déclaration universelle des droits de l'homme ainsi qu'une longue liste de conventions internationales. La question est maintenant de savoir comment ces valeurs sont interprétées et utilisées.

> «Par définition, élargir cet ensemble faciliterait le dialogue, puisque les États Membres s'accorderaient sur un plus grand nombre de principes»,

écrit M. Picco. Cet «ensemble», doit néanmoins être défini. Mais un consensus sur cette définition est-il possible dans un avenir proche? Nous pouvons tous, forts de l'expérience acquise au sein des différents comités et groupes de travail ici, dire comme il est frustrant qu'il soit si difficile, et parfois impossible, de s'accorder sur certaines choses là où même le plus petit élargissement des valeurs est nécessaire ou implicite. M. Picco remarque que «certains craignent que ceci ne débouche sur la domination des puissants», mais

> «L'Organisation des Nations Unies peut, à cet égard, jouer un rôle majeur en veillant à ce que l'identité de chacun soit préservée.»

Comment l'ONU peut-elle le faire avec succès à une époque où tout est en mutation, où les cultures et les nations font face à de puissantes forces de changement et où le dialogue est recherché — et même exigé?

L'analyse de M. Picco s'achève sur l'idée que «de tout temps, l'histoire de l'humanité a suivi deux voies en apparence contradictoires : [...] l'intégration et le respect de l'identité locale.» Les deux mouvements, note-t-il, «dans de nombreuses régions du monde [...] sont allés de pair ces 30 dernières années».

M. Picco en conclut que «l'élargissement des valeurs communes et l'affirmation d'une identité propre ne sont donc pas antinomiques». Il dit que

> «En mettant la diversité en avant, les organismes des Nations Unies peuvent protéger les spécificités locales à mesure que s'enrichit l'ensemble des valeurs qui nous rapproche.»

En outre, il dit

> «Mieux comprise, la différence conforte le sentiment identitaire et affermit l'élargissement des valeurs communes, dynamisant ainsi les organismes des Nations Unies.»

La délégation des Îles Salomon se demande comment cette évolution peut être encouragée, surtout étant donné que le Secrétaire général présente l'analyse de M. Picco en notant que le thème du dialogue entre les civilisations est très vaste et les moyens financiers restreints et qu'il faut s'en tenir à des projets bien circonscrits, qui seraient financés par des sources extérieures aux organismes des Nations Unies.

Les activités poursuivies par M. Picco au nom du Secrétaire général et les efforts futurs de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et d'autres organismes sont certainement les bienvenus. Les conférences et colloques régionaux et nationaux, tels que les deux qui se sont tenus récemment ici, sont précieux, et nous avons tiré profit des efforts de l'Iran. Néanmoins, comme le représentant des Îles Salomon l'a dit l'année dernière, le dialogue entre les civilisations soulève des questions délicates qui exigent un dialogue sérieux et constructif, plutôt que des monologues sans réponses. La manière dont ces questions seraient abordées, a t-il dit, est le genre de question «que ni le Secrétariat ni une institution spécialisée ne peuvent régler». (*A/53/PV.53, p. 13)*

En outre, si le dialogue entre les civilisations doit avoir un succès à long terme, il ne doit pas se limiter aux élites ni exclure la représentation la plus large de la société civile, et cela signifie des efforts d'information du public pour que la presse écrite et les médias électroniques y participent le plus rapidement possible.

De toute évidence, la planification est en cours. Elle devrait être ouverte à tous ici à New York, même les délégations les plus petites ont la possibilité de faire des contributions intellectuelles utiles.

M. Lee See-young (République de Corée) (*parle en anglais*) : Je voudrais, d'emblée, exprimer la reconnaissance de ma délégation à l'Ambassadeur Hadi Nejad Hosseinian, de l'Iran, qui a présenté ce matin le projet de résolution A/54/L.60, que nous appuyons de tout coeur. Je le félicite également d'avoir organisé, le 22 novembre 1999, le

deuxième groupe de discussion consacré au «Dialogue entre les civilisations», qui a retenu la vive attention des mondes diplomatique et universitaire. Je voudrais également féliciter M. Giandomenico Picco, Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, de son rapport intérimaire bien conçu, annexé au rapport du Secrétaire général.

À l'aube du nouveau millénaire, nous estimons qu'il est à la fois opportun et approprié que la communauté internationale engage des dialogues sérieux entre les civilisations, sous l'égide des Nations Unies. L'ONU a été créée pour servir de rempart contre les méthodes déplorables dans l'histoire consistant à opposer les nations entre elles et les peuples entre eux. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, qui a été désastreuse pour le monde et qui a provoqué une tragédie profonde, l'ONU a présenté une vision mondiale où la paix, plutôt que les conflits, régnerait entre toutes les civilisations de la planète.

Malheureusement, en jetant un regard rétrospectif sur la deuxième moitié du XXe siècle, nous ne pouvons que reconnaître que les conflits n'ont jamais cessé de compromettre les relations entre les nations. En outre, après la Seconde Guerre mondiale l'ONU a souvent été appelée à intervenir dans des conflits résultant de tensions ethniques, religieuses et culturelles qui ont trop souvent provoqué des tragédies humaines. Afin d'éviter des tragédies à l'avenir, comme celles que nous avons connues dans les Balkans et dans la région des Grands Lacs en Afrique, nous devons nous attaquer aux causes profondes de ces conflits en prônant le dialogue entre les diverses civilisations.

Par conséquent, à ce tournant crucial de l'histoire, les États Membres de l'ONU sont appelés à faire preuve de la volonté politique de créer un climat plus propice au dialogue entre les civilisations. Trop souvent, nous avons constaté que de simples malentendus entre voisins, au niveau national ou international, peuvent devenir la source même de l'hostilité. Si on laisse la discorde et l'animosité se développer, cela étouffera certainement notre paix patiemment cultivée. Cette situation est tout simplement inadmissible.

Il incombe à la communauté internationale de veiller à ce que le thème largement rebattu du «conflit des civilisations» ne devienne une prédiction qui se réalise. En fait, la riche diversité des civilisations du monde peut, et devrait, être un cri de ralliement en faveur de l'harmonie et de la prospérité dans le monde, plutôt que de donner lieu à des heurts et des conflits. Comme l'histoire l'a montré, les grandes civilisations ont toujours prospéré grâce aux échanges d'idées et d'expériences avec d'autres civilisations.

En outre, à l'heure de la mondialisation, il est de plus en plus évident que les contacts entre des personnes différentes issues de civilisations et de cultures différentes s'intensifieront à mesure que les technologies de l'information et de la communication continueront de se développer et de nous rapprocher les uns des autres comme jamais auparavant. Dans ces circonstances, la communauté internationale devra être en mesure de fournir les dispositifs normatifs qui orienteront cette entropie sociale vers l'harmonie, l'entente et la coexistence pacifique.

Si l'acceptation de la diversité et l'esprit de tolérance sont des aspects essentiels du dialogue entre les civilisations, nous ne pouvons nier l'existence de valeurs universelles auxquelles les générations du monde entier aspirent et pour lesquelles elles ont lutté dans leurs histoires respectives. Ces valeurs universelles sont l'incarnation de la sagesse collective, des connaissances et des expériences émanant des différentes civilisations. Elles offrent un terreau fertile où nous pouvons jeter les semences de la diversité entre les civilisations et les encourager à pousser.

Tout au long de ces 50 dernières années, l'Organisation des Nations Unies a accueilli en son sein toutes les nations et elle a encouragé la réconciliation et le dialogue entre les peuples du monde. L'ONU est par conséquent l'instance la plus appropriée pour aborder la question du dialogue entre les civilisations. Nous nous félicitons vivement de la proclamation de l'an 2000 en tant qu'Année internationale de la culture de la paix et de l'année 2001 en tant qu'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Il est tout à fait approprié que ces deux proclamations marquent le début de la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et la paix au profit des enfants du monde.

Ayant hérité tour à tour des civilisations bouddhiste et confucéenne par le passé et, plus récemment, d'éléments de la culture chrétienne et musulmane, le peuple coréen est bien préparé pour engager ce dialogue entre les civilisations dans le cadre de l'ONU. Au nom du Gouvernement de la République de Corée, je peux assurer l'Assemblée que nous entendons apporter des contributions importantes au processus de consultations et aux préparatifs de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations en l'an 2001 et au-delà afin qu'elle soit couronnée de succès.

M. Lavrov (Fédération de Russie) (*parle en russe*) : Je voudrais tout d'abord souligner le caractère très approprié

et très actuel du point de l'ordre du jour intitulé «Dialogue entre les civilisations». Il est symbolique que ce point ait été proposé par l'Iran qui, étant, comme vous le savez, l'un des États les plus anciens de l'Asie, est l'héritier d'une variété de cultures issues de ses grandes civilisations.

L'idée de dialogue entre les civilisations fait écho à l'initiative lancée par le Président de la Russie, Boris Eltsine, en juin de cette année, qui devrait contribuer à élaborer une nouvelle conception du monde au XXIe siècle. Nous sommes convaincus qu'un monde dans lequel chaque État se voit accorder la place qui lui revient parmi les autres nations et qui jouit d'une sécurité égale est le fondement de l'interaction entre les différentes civilisations. Un monde multipolaire, et la transition vers un tel monde qui nous est dictée par les réalités objectives actuelles, constituent pour nous un modèle qui doit influer sur la coexistence entre les différents systèmes culturels et en adoucir les angles.

Nous sommes convaincus que le dialogue entre les civilisations dans le contexte de la multipolarité exige de renforcer les principes du pluralisme et de la démocratisation de la vie internationale. Dans la pratique, cela signifie qu'il faut rejeter les tentatives qui visent à monopoliser l'espace interétatique, ainsi que le recours à la force et à d'autres mesures coercitives prises en violation de la Charte des Nations Unies et sans tenir compte du Conseil de sécurité.

Par ailleurs, nous estimons que le dialogue entre les civilisations, qui garantit les droits de l'homme et les libertés démocratiques et qui favorise le développement de la société civile, peut contribuer à stabiliser le monde multipolaire à la fois autour et à l'intérieur des périmètres de contact entre ses divers pôles.

Il est clair que l'instauration d'un dialogue entre les civilisations s'impose d'urgence et permettra de renforcer le potentiel de l'ONU et de consolider son rôle en tant que mécanisme universel pour développer une coopération multilatérale. La Charte des Nations Unies qui, dès le début, représentait la synthèse des intérêts de divers systèmes de valeurs, est la charpente politique et juridique de l'interaction créative entre les civilisations dans notre transition vers un modèle multipolaire mondial.

Aujourd'hui, le texte de la Charte qui appelle tous les peuples «à pratiquer la tolérance et à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage» n'a rien perdu de sa force morale et est même devenu une exigence concrète imposée par l'histoire à l'espèce humaine au seuil du XXIe siècle.

Nous avons lu avec un grand intérêt le rapport intérimaire du Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, M. Giandomenico Picco. Nous approuvons ses conclusions selon lesquelles le dialogue entre les civilisations est appelé à avoir un caractère général fondé sur la reconnaissance des droits de l'homme et du pluralisme culturel.

Par ailleurs, nous ne sommes pas convaincus qu'il y ait lieu de parler au sein de l'ONU de deux types de civilisations : celles qui perçoivent la diversité comme une menace et celles qui la perçoivent comme une composante essentielle de la croissance. Il n'est pas très utile de tracer une telle ligne de démarcation; le dialogue devrait plutôt se fonder sur les efforts combinés de tous les États et de tous les peuples pour lutter contre la violence, l'extrémisme, le terrorisme, la pauvreté, la famine et la maladie, c'est-à-dire contre tous les fléaux qui dénient l'esprit même et qui sapent la base de toute civilisation.

C'est précisément pour ces raisons que la délégation russe s'est jointe aux auteurs du projet de résolution intitulé «Année des Nations Unies pour un dialogue entre les civilisations» dont l'adoption que nous appuyons confirmera le désir de la communauté mondiale d'évoluer vers un ordre mondial fondé sur la primauté du droit et des valeurs universelles plutôt que sur l'excommunication arbitraire de la civilisation d'États et de peuples entiers.

Le Président par intérim : Nous venons d'entendre le dernier orateur dans le débat de ce matin sur le point 34 de l'ordre du jour.

La séance est levée à 13 h 20.